

*Vive † Jésus*

# *Le Cœur*

## *Les Plaies de Notre-Seigneur*

DANS LES ŒUVRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES



❧ 2<sup>ÈME</sup> ÉDITION ❧

---

# Sommaire

Les Controverses .....	page 1
Défense de l'Etendard de la Sainte Croix .....	page 1
Introduction à la Vie Dévote .....	page 2
Traité de l'Amour de Dieu .....	page 4
Les Entretiens spirituels .....	page 10
Sermons .....	page 11
Lettres .....	page 24
Opuscules .....	page 36
Autres documents .....	page 41

## *Ouvrages de référence*

❖ **Les Œuvres Complètes de Saint François de Sales** en 26 volumes des Editions d'Annecy pour :

*Les Controverses, Défense de l'Etendard de la Sainte Croix, les Sermons, les Lettres et les Opuscules.*



❖ **Œuvres de Saint François de Sales**, A. Ravier, R. Devos, Bibliothèque de la Pléiade, 1969 pour :

*Introduction à la Vie Dévote, Traité de l'Amour de Dieu.*



Pour les *Entretiens spirituels*, les références sont celles des **Entretiens de Saint François de Sales** des Editions d'Annecy, 1933, et, lorsque cela était possible, on a donné également les références dans les **Œuvres de Saint François de Sales**, A. Ravier, R. Devos, Bibliothèque de la Pléiade, 1969.



Les références des autres ouvrages mentionnés sont indiquées dans la partie *Autres documents*.

# Les Controverses

- 1 Si cette Epouse [*l'Eglise*] fût morte après qu'elle eût reçu la vie du **côté de son Epoux** endormi sur la Croix, si elle fût morte, dis-je, qui l'eût ressuscitée ?

Partie I chap III  
Art XV  
t. I p.128



## Défense de l'Etendard de la Sainte Croix

- 2 Le traiteur, parlant du bois de la vraie Croix, dit ainsi : « De cette Croix nous lisons que Jésus-Christ et Simon l'ont portée sur le mont de Calvaire, où elle fut dressée, que Jésus-Christ y fut cloué et l'écriteau attaché I. N. R. I., que Jésus y rendit l'esprit, y eut **le côté percé**, et que son corps en fut descendu.

Livre I chap. II  
t. II p.34

- 3 [*Accusations du traiteur contre l'Eglise*] Pareilles inepties et blasphèmes se commettent autour de la lance, de laquelle sainte lance la fête se célèbre le Vendredi après les octaves de Pâques, et lui est adressée la prière suivante : « Bien te soit fer triomphal, qui entrant en **la poitrine vitale** ouvre les huis du ciel ; heureuse lance, navre-nous de l'amour de **celui qui a été percé** par toi ».

Livre II chap. IX  
t. II p.155-156

- 4 **Le côté du Sauveur, percé par la lance** sur la Croix, fut la vive source de toutes les grâces dont les âmes sont arrosées par les saints Sacrements ; (...)

Livre III chap. VI  
t. II p.246



# Introduction à la Vie Dévote

- 5 Puisqu'il vous importe tant, Philothée, d'aller avec une bonne guide en ce saint voyage de dévotion, priez Dieu avec une grande instance qu'il vous en fournisse d'une qui soit **selon son cœur**, et ne doutez point ; car, quand il devrait envoyer un Ange du ciel, comme il le fit au jeune Tobie, il vous en donnera une bonne et fidèle.
- I<sup>ère</sup> Partie chap. 4  
RD (Pléiade) p. 39
- 6 Admirez la bonté de Dieu. Ô que mon Dieu est bon en mon endroit ! Ô qu'il est bon ! Que **votre cœur**, Seigneur, est riche en miséricorde et libéral en débonnaireté !
- I<sup>ère</sup> Partie chap. 11  
RD (Pléiade) p. 51
- 7 Le second moyen de se mettre en cette sacrée présence, c'est de penser que non seulement Dieu est au lieu où vous êtes, mais qu'il est très particulièrement en votre cœur et au fond de votre esprit, lequel il vivifie et anime de sa divine présence, étant là comme **le cœur** de votre cœur et l'esprit de votre esprit (...).
- II<sup>ème</sup> Partie chap. 2  
RD (Pléiade) p.83
- 8 Comme les oiseaux ont des nids sur les arbres pour faire leur retraite quand ils en ont besoin, et les cerfs ont leurs buissons et leurs forts dans lesquels ils se recèlent et mettent à couvert, prenant la fraîcheur de l'ombre en été ; ainsi, Philothée, nos cœurs doivent prendre et choisir quelque place chaque jour, ou sur le mont de Calvaire, ou ès **plaies de Notre-Seigneur**, ou en quelque lieu proche de lui, pour y faire leur retraite à toutes sortes d'occasions, et là s'alléger et récréer entre les affaires extérieures, et pour y être comme dans un fort, afin de se défendre des tentations.
- II<sup>ème</sup> Partie chap. 12  
RD (Pléiade)  
p. 96-97
- 9 Le bienheureux Elzéar, comte d'Arian en Provence, ayant été longuement absent de sa dévote et chaste Delphine, elle lui envoya un homme exprès pour savoir de sa santé, et il lui fit réponse : « Je me porte fort bien, ma chère femme ; que si vous me voulez voir, cherchez-moi en **la plaie du côté de notre doux Jésus**, car c'est là où j'habite et où vous me trouverez ; ailleurs, vous me chercherez pour néant. » C'était un chevalier chrétien, celui-là !
- II<sup>ème</sup> Partie chap. 12  
RD (Pléiade) p. 98
- 10 Les chœurs de l'Eglise triomphante et ceux de l'Eglise militante se viennent attacher et joindre à Notre-Seigneur en cette divine action [*la sainte Messe*], pour, avec lui, en lui et par lui ravir **le cœur de Dieu le Père** et rendre sa miséricorde toute nôtre.
- II<sup>ème</sup> Partie chap. 14  
RD (Pléiade) p. 104
- 11 Aussi le Saint Esprit, duquel la colombe est le symbole, se plaît infiniment avec les humbles, et voulant faire le nid sacré pour le Fils de Dieu ici-bas en terre, il le fit en la créature la plus humble du monde, ains en l'humilité même ; et ce Fils de Dieu qui s'est exalté en s'humiliant et nous a glorifiés par son humilité, ne veut que nous apprenions autre leçon de lui, sinon qu'il est *débonnaire et humble de cœur*.
- III<sup>ème</sup> Partie chap. 4  
RD (Pléiade) p. 1366
- 12 (...) les deux chères et bien aimées vertus qui reluisaient en la sacrée Personne de Notre-Seigneur, lesquelles il nous a singulièrement recommandées, comme si par icelles notre cœur devait être spécialement consacré à son service et appliqué à son imitation : *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux et humble de cœur*. L'humilité nous perfectionne envers Dieu, et la douceur envers le prochain.
- III<sup>ème</sup> Partie chap. 8  
RD (Pléiade) p. 152

- 13 L'Époux sacré, au Cantique des Cantiques, dit que son Épouse lui a ravi **le cœur par un de ses yeux et l'un de ses cheveux**. (...) le divin Époux veut faire entendre qu'il n'a pas seulement agréable les grandes œuvres des personnes dévotes, mais aussi les moindres et plus basses ; et que pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, lui dérober **son cœur** par amour. (...) supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières ; car par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection, vous gagnerez entièrement **son cœur** et le rendrez tout vôtre.
- III<sup>ème</sup> Partie chap. 35  
RD (Pléiade) p. 226
- 14 Quand j'ai vu en la vie de sainte Catherine de Sienne tant de ravissements et d'élévations d'esprit, tant de paroles de sagesse, et même des prédications faites par elle, je n'ai point douté qu'avec cet *œil* de contemplation elle n'eût ravi **le cœur de son Époux céleste** ; mais j'ai également été consolé quand je l'ai vue en la cuisine de son père tourner humblement la broche, attiser le feu, apprêter la viande, pétrir le pain et faire tous les plus bas offices de la maison, avec un courage plein d'amour et de dilection envers son Dieu.
- III<sup>ème</sup> Partie chap. 35  
RD (Pléiade) p. 227
- 15 Telles sont la plupart de nos tendres dévotions : voyant donner un coup de lance qui transperce **le cœur de Jésus-Christ crucifié**, nous pleurons tendrement.
- IV<sup>ème</sup> Partie chap. 13  
RD (Pléiade) p. 279
- 16 Telles sont la plupart de nos tendres dévotions : on pleure la Passion, voyant quelque action dévote ou lisant quelque belle oraison ; on jette des larmes de voir que sur la Croix on donne un coup non de lancette mais de lance au travers du **cœur de Jésus-Christ**.
- Variante**  
IV<sup>ème</sup> Partie chap. 13  
RD (Pléiade)  
p. 1403-1404
- 17 Voyez-vous, ma Philothée, il est certain que **le cœur de notre cher Jésus** voyait le vôtre dès l'arbre de la Croix et l'aimait, et par cet amour lui obtenait tous les biens que vous aurez jamais, et entre autres nos résolutions ; (...).
- V<sup>ème</sup> Partie chap. 13  
RD (Pléiade) p. 310
- 18 Ah, mon Dieu, que nous devrions profondément mettre ceci en notre mémoire : est-il possible que j'aie été aimée et si doucement aimée de mon Sauveur, qu'il allât penser à moi en particulier, et en toutes ces petites occurrences par lesquelles il m'a tirée à lui ? Et combien donc devons-nous aimer, chérir et bien employer tout cela à notre utilité. Ceci est bien doux : **ce cœur amiable de mon Dieu** pensait en Philothée, l'aimait et lui procurait mille moyens de salut, autant comme s'il n'eût point eu d'autre âme au monde en qui il eût pensé, ainsi que le soleil éclairant un endroit de la terre ne l'éclaire pas moins que s'il n'éclairait point ailleurs et qu'il éclairât cela seul ; car tout de même Notre Seigneur pensait et soignait pour tous ses chers enfants, en sorte qu'il pensait à un chacun de nous comme s'il n'eût point pensé à tout le reste. *Il m'a aimé*, dit saint Paul, *et s'est donné pour moi* ; comme s'il disait : pour moi seul, tout autant comme s'il n'eût rien fait pour le reste. Ceci, Philothée, doit être gravé en votre âme, pour bien chérir et nourrir votre résolution qui a été si précieuse au **cœur du Sauveur**.
- V<sup>ème</sup> Partie chap. 13  
RD (Pléiade) p. 311
- 19 Enfin, ma très chère Philothée, je vous conjure par tout ce qui est de sacré au Ciel et en la terre, par le Baptême que vous avez reçu, par les mamelles que Jésus-Christ suçait, **par le cœur charitable** duquel il vous aime et par les entrailles de la miséricorde en laquelle vous espérez, continuez et persévérez en cette bienheureuse entreprise de la vie dévote.
- V<sup>ème</sup> Partie chap. 18  
RD (Pléiade) p. 317

# Traité de l'Amour de Dieu

- 20 Ô Mère bien-aimée du Bien-Aimé ! ô Epoux bien-aimé de la Bien-aimée ! prosterné sur ma face devant vos pieds, qui portèrent mon Sauveur, je voue, dédie et consacre ce petit ouvrage d'amour à l'immense grandeur de votre dilection. Hé, je vous conjure par **ce cœur de notre doux Jésus** qui est le Roi des cœurs, que les vôtres adorent, animez mon âme et celles de tous ceux qui liront cet écrit, de votre toute-puissante faveur envers le Saint-Esprit, afin que nous immolions meshui en holocauste toutes nos affections à sa divine Bonté, pour vivre, mourir et revivre à jamais, emmi les flammes de ce céleste *feu* que Notre-Seigneur a tant désiré d'allumer en nos cœurs (...).
- Oraison dédicatoire  
RD (Pléiade) p. 334
- 21 Je cours, hé, n'atteindrai-je jamais au prix pour lequel je m'élance, qui est d'être unie cœur à **cœur**, esprit à esprit avec mon Dieu, mon Epoux et ma vie ? Quand sera-ce que je répandrai mon âme dans **son cœur**, et qu'il versera **son cœur** dedans mon âme, et qu'ainsi heureusement unis, nous vivrons inséparables !
- Livre I chap. 9  
RD (Pléiade) p. 378
- 22 Le vin nouveau bouillonne et s'échauffe en soi-même par la force de sa bonté, et ne peut se contenir dans les tonneaux, mais *vos mamelles [celles du Bien-Aimé, l'Epoux du Cantique]* sont encore *meilleures*, elles pressent **votre poitrine** par des élans continuels, poussant leur lait qui redonde, comme requérant d'être déchargées : et pour attirer les enfants de **votre cœur** à les venir téter, elles répandent une odeur attrayante plus que toutes les senteurs des parfums.
- Livre I chap. 15  
RD (Pléiade) p. 397
- 23 Vrai Dieu, Théotime, que le **cœur divin** est amoureux de notre amour !
- Livre II chap. 8  
RD (Pléiade) p. 431
- 24 Et partant, nous devons tous avoir force telles oraisons jaculatoires, faites par manière de repentance amoureuse et de souhaits requérant notre réconciliation avec Dieu, afin que par icelles, *prononçant devant le Sauveur notre tribulation*, nous répandions nos âmes devant et dedans **son cœur pitoyable**, qui les recevra à merci.
- Livre II chap. 20  
RD (Pléiade)  
p. 472-473
- 25 Ainsi, Dieu nous ayant donné sa charité, et par icelle la force et le moyen de gagner pays au chemin de la perfection, son amour néanmoins ne lui permet pas de nous laisser aller ainsi seuls ; ains il le fait mettre en chemin avec nous, il le presse de nous presser, et sollicite **son cœur** de solliciter et pousser le nôtre à bien employer la sainte charité qu'il nous a donnée (...).
- Livre III chap. 3  
RD (Pléiade) p. 490
- 26 Nous pouvons donc rendre raison de l'ordre des effets de la providence qui regarde notre salut, en descendant du premier jusques au dernier, c'est-à-dire depuis le fruit qui est la gloire, jusques à la racine de ce bel arbre qui est la rédemption du Sauveur. Car la divine Bonté donne la gloire en suite des mérites, les mérites en suite de la charité, la charité en suite de pénitence, la pénitence en suite de l'obéissance à la vocation, l'obéissance à la vocation en suite de la vocation, et la vocation en suite de la rédemption du Sauveur ; sur laquelle est appuyée toute cette échelle mystique du grand Jacob, tant du côté du Ciel, puisqu'elle aboutit au sein amoureux de ce Père éternel, dans lequel il reçoit les élus en les glorifiant, comme aussi du côté de la terre, puisqu'elle est plantée sur **le sein et la flanc percé du Sauveur**, mort pour cette occasion sur le mont de Calvaire.
- Livre III chap. 5  
RD (Pléiade) p. 498

- 27 Et enfin, l'amour maternel, le plus pressant, le plus actif, le plus ardent de tous, amour infatigable et insatiable, que ne devait-il pas faire dans **le cœur d'une telle Mère** [*la Vierge Mère, Notre-Dame*] et pour **le cœur d'un tel Fils** ?  
Livre III chap. 8  
RD (Pléiade) p. 504
- 28 Hé, doux Jésus, qu'est-ce que devait songer votre très sainte Mère lorsqu'elle dormait et que **son cœur** veillait ? (...) Peut-être songea-t-elle maintes fois que, comme Notre-Seigneur avait jadis souvent dormi sur sa poitrine, ainsi qu'un petit agnelet sur le flanc mollet de sa mère, de même aussi elle dormait dans **son côté percé**, comme une blanche *colombe dans le trou d'un rocher* assuré ?  
Livre III chap. 8  
RD (Pléiade) p. 506
- 29 (...) comme de même sa bonté [*celle de Dieu*] se plaît et se pâit en notre complaisance ; ainsi que derechef, notre complaisance s'augmente de quoi Dieu se plaît de nous voir plaire en lui (...) Ainsi tirons-nous **le cœur de Dieu** dedans le nôtre, et il y répand son baume précieux ; et ainsi se pratique ce que la sainte Epouse dit avec tant d'allégresse : *Le Roi* de mon cœur *m'a menée dans ses cabinets* ; nous *tressaillirons et nous réjouirons en vous* (...).  
Livre V chap. 2  
RD (Pléiade) p. 569
- 30 Les princes terrestres ont leurs trésors ès cabinets de leurs palais, leurs armes en leurs arsenaux : mais le Prince céleste, il a son trésor en **son sein**, ses armes dans **sa poitrine** ; et parce que son trésor est sa bonté, comme ses armes sont ses amours, **son sein et sa poitrine** ressemble à celui d'une douce mère qui a deux beaux tétins comme deux cabinets, riches en douceur de bon lait, armés d'autant de traits pour assujettir le cher petit poupon comme il en peut faire de traites en tétant.  
Livre V chap. 2  
RD (Pléiade) p. 570
- Ainsi l'esprit du grand saint Augustin, balançant entre les sacrés contentements qu'il avait à considérer d'un côté le mystère de la naissance de son Maître, et de l'autre part le mystère de la Passion, s'écriait tout ravi en cette complaisance :
- 31 *Entre l'un et l'autre mystère,  
Auquel dois-je mon cœur ranger ?  
D'un côté le sein de la Mère  
M'offre son lait pour en manger ;  
De l'autre la plaie salutaire\*  
Jette son sang pour m'abreuver.*  
Livre V chap. 2  
RD (Pléiade) p. 572
- \* Les quatre dernières lignes de ces vers se retrouvent aussi, sous leur forme latine, dans un sermon pour la fête de l'invention de la Sainte Croix du 3 mai 1594 (voir t. VII p. 175).
- 32 Quand je vois mon Sauveur sur le mont des Olives, avec son *âme triste jusques à la mort*, hé, Seigneur Jésus, ce dis-je, qui a pu porter ces tristesses de la mort dans l'âme de la vie, sinon l'amour, qui excitant la commisération, attira par icelle nos misères dans **votre cœur souverain** ?  
Livre V chap. 5  
RD (Pléiade) p. 580
- 33 En l'amour que Dieu exerce envers nous, il commence toujours par la bienveillance, voulant et faisant en nous tout le bien qui y est, auquel par après il se complaît. Il fit David *selon son cœur* par bienveillance, puis il le trouva *selon son cœur* par complaisance : (...).  
Livre V chap. 6  
RD (Pléiade) p. 583
- 34 Tenez, le voilà, ce divin amour du *Bien-aimé*, comme *il est derrière la paroi* de son humanité ; voyez qu'il se fait entrevoir par **les plaies de son corps et l'ouverture de son flanc**, comme par des *fenêtres*, et comme par un *treillis au travers duquel* il nous *regarde*.  
Livre V chap. 11  
RD (Pléiade)  
p. 599-600
- Oui certes, Théotime, l'amour divin assis sur **le cœur du Sauveur** comme sur son trône royal, regarde par **la fente de son côté percé** tous les cœurs des enfants des hommes ; car **ce cœur** étant le Roi des cœurs, tient toujours ses yeux ouverts sur les

- (34) cœurs. Mais comme ceux qui regardent au travers des treillis voient et ne sont qu'entrevus, ainsi le divin amour de **ce cœur**, ou plutôt **ce cœur du divin amour**, voit toujours clairement les nôtres et les regarde des yeux de sa dilection, mais nous ne le voyons pas pourtant, seulement nous l'entrevoyons : car, ô Dieu ! si nous ne le voyions ainsi qu'il est, nous mourrions d'amour pour lui puisque nous sommes mortels, comme lui-même mourut pour nous tandis qu'il était mortel, et comme il en mourrait encore, si maintenant il n'était immortel. Ô si nous oyions **ce divin cœur** comme il chante d'une voix d'une infinie douceur le cantique de louange à la Divinité ! quelle joie, Théotime, quels efforts de nos cœurs pour se lancer au Ciel afin de le toujours ouïr ! Il nous y semond certes, ce cher Ami de nos âmes : (...) *Viens, ma bien-aimée* toute chère, et pour me voir plus clairement, viens ès mêmes fenêtres par lesquelles je te regarde, viens considérer **mon cœur en la caverne de l'ouverture de mon flanc**, qui fut faite lorsque mon corps, comme une maison réduite en mesure, fut si piteusement démoli sur l'arbre de la Croix.
- Livre V chap. 11  
RD (Pléiade)  
p. 599-600
- (35) Les peintres peignant ordinairement le bien-aimé saint Jean, en la Cène, non seulement reposant, mais dormant sur **la poitrine de son Maître** ; parce qu'il y fut assis à la façon des Levantins, en sorte que sa tête tendait vers **le sein de son cher Amant**, sur lequel, comme il ne dormait pas du sommeil corporel, n'y ayant aucune vraisemblance en cela, aussi ne douté-je point que se trouvant si près des *mamelles* de la douceur éternelle, il n'y fit un profond, mystique et doux sommeil, comme un enfant d'amour qui, attaché au tétin de sa mère, allaite en dormant et dort en allaitant.
- Livre VI chap. 8  
RD (Pléiade) p. 634
- (36) Il est mieux de dormir sur **cette sacrée poitrine** [*du Sauveur*] que de veiller ailleurs, où que ce soit.
- Livre VI chap. 8  
RD (Pléiade) p. 635
- (37) Quelquefois, non seulement l'âme s'aperçoit de la présence de Dieu, mais elle l'écoute parler par certaines clartés et persuasions intérieures qui tiennent lieu de paroles. Aucunes fois elle le sent parler et lui parle réciproquement, mais si secrètement, si doucement, si bellement, que c'est sans pour cela perdre la sainte paix et quiétude : si que, sans se réveiller elle veille avec lui, c'est-à-dire, elle veille et parle à son Bien-aimé, **cœur à cœur**, avec autant de suave tranquillité et de gracieux repos comme si elle sommeillait doucement.
- Livre VI chap. 11  
RD (Pléiade)  
p. 640-641
- (38) Mais enfin, quelquefois ni elle n'ouït son Bien-aimé, ni elle [*l'âme*] ne lui parle, ni elle ne sent aucun signe de sa présence, ains simplement elle sait qu'elle est en la présence de son Dieu, auquel il plaît qu'elle soit là. Imaginez-vous, Théotime, que le glorieux apôtre saint Jean eût dormi d'un sommeil corporel sur **la poitrine de son cher Seigneur** en la sainte Cène, et qu'il se fût endormi par le commandement d'icelui : certes, en ce cas-là, il eût été en la présence de son Maître sans le sentir en façon quelconque.
- Livre VI chap. 11  
RD (Pléiade) p. 641
- (39) **Mon cœur**, dit David parlant en la personne de Notre-Seigneur sur la croix, **mon cœur est fait comme de la cire fondue, au milieu de mon ventre.** (...)
- Livre VI chap. 12  
RD (Pléiade)  
p. 644-645



- 40 L'amour de l'Epoux était dans **son cœur** et sous ses *mamelles* comme un *vin* nouveau bien puissant qui ne peut être retenu dans son tonneau, car il se répandait de toutes parts ; et parce que l'âme suit son amour, après que l'Epouse a dit : *Vos mamelles sont meilleures que le vin, répandant des onguents précieux*, elle ajoute : *Vous avez nom, huile répandue* ; et comme l'Epoux avait répandu son amour et son âme dans le cœur de l'Epouse, aussi l'Epouse réciproquement verse son âme dans le **cœur de l'Epoux**.  
Livre VI chap. 12  
RD (Pléiade) p. 645
- 41 Ainsi donc, Théotime, Notre-Seigneur montrant **le très aimable sein de son divin amour** à l'âme dévote, il la tire toute à soi, la ramasse, et, par manière de dire, il replie toutes les puissances d'icelle dans le giron de sa douceur plus que maternelle ; puis, brûlant d'amour il serre l'âme, il la joint, la presse et colle sur ses lèvres de suavité et sur ses délicieuses *mamelles*, la baisant du sacré *baiser de sa bouche* et lui faisant savourer ses tétins *meilleurs que le vin*.  
Livre VII chap. 1  
RD (Pléiade) p. 664
- 42 Ô doux Jésus, hé tirez-moi toujours plus avant dans **votre cœur**, afin que votre amour m'engloutisse et que je sois du tout abîmée en sa douceur.  
Livre VII chap. 1  
RD (Pléiade) p. 665
- 43 Ô beau petit Martial, que vous êtes heureux d'être saisi, pris, porté, uni, joint et serré sur **la poitrine céleste du Sauveur** et baisé de sa bouche sacrée, sans que vous y coopériez qu'en ne faisant pas résistance à recevoir ces divines caresses !  
Livre VII chap. 2  
RD (Pléiade) p. 670
- 44 (...) ô Seigneur Jésus, mon Amant, soyez mon tire-cœur ; serrez, pressez et unissez à jamais mon esprit sur **votre paternelle poitrine** !  
Livre VII chap. 3  
RD (Pléiade) p. 676
- 45 Ah, Seigneur, puisque **votre cœur** m'aime, que ne me ravit-il à soi puisque je le veux bien !  
Livre VII chap. 3  
RD (Pléiade) p. 676
- 46 (...) *mon Jésus est tout mien et je suis toute sienne*, je vivrai et mourrai sur **sa poitrine**, *ni la mort ni la vie* ne me séparera jamais de lui.  
Livre VII chap. 8  
RD (Pléiade) p. 690
- 47 L'âme attirée puissamment par les suavités divines de son Bien-aimé, pour correspondre de son côté à ses doux attraits, elle s'élançe de force et tant qu'elle peut devers ce désirable Ami attrayant ; et ne pouvant tirer son corps après soi, plutôt que de s'arrêter avec lui parmi les misères de cette vie, elle le quitte et se sépare, volant seule, comme une belle colombelle, dans **le sein délicieux de son céleste Epoux** (...)  
Livre VII chap. 11  
RD (Pléiade)  
p. 695-696
- 48 (...) [*le gentilhomme qui mourut d'amour sur le mont d'Olivet*] il tourne les yeux sur le Sauveur crucifié, duquel il écoute les sept paroles avec un amour non pareil, et enfin le voit mourant, puis mort, puis recevant le coup de lance et montrant par **l'ouverture de la plaie son cœur divin** (...)  
Livre VII chap. 12  
RD (Pléiade) p. 700
- 49 (...) qui doutera donc que ce saint Père [*saint Joseph*], parvenu à la fin de ses jours, n'ait réciproquement été porté par son divin Nourrisson au passage de ce monde en l'autre, dans le sein d'Abraham, pour de là le transporter dans **le sien**, à la gloire, le jour de son Ascension ?  
Livre VII chap. 13  
RD (Pléiade) p. 702

- 50 Si les premiers Chrétiens furent dits n'avoir qu'*un cœur et une âme*, à cause de leur parfaite mutuelle dilection ; si saint Paul ne vivait plus lui-même, *ains Jésus-Christ* vivait en lui, à raison de l'extrême union de **son cœur** [*celui de la sainte Vierge*] à **celui de son Maître**, par laquelle son âme était comme morte en **son cœur** qu'elle animait, pour vivre dans **le cœur du Sauveur** qu'elle aimait ; ô vrai Dieu, combien est-il plus véritable que la sacrée Vierge et son Fils n'avaient qu'*une âme*, qu'**un cœur** et qu'une vie, en sorte que cette sacrée Mère, vivant ne vivait pas elle, mais son Fils vivait en elle !
- 51 Si donc un serviteur amant osa bien dire, et le dit en vérité, qu'il n'avait point d'autre vie que celle de son Maître, hélas, combien hardiment et ardemment devait s'exclamer cette Mère : Je n'ai point d'autre vie que la vie de mon Fils, ma vie est toute en la sienne, et la sienne toute en la mienne ; car ce n'était plus union, ains unité de **cœur**, d'âme et de vie entre cette Mère et ce Fils.
- 52 En somme, le plaisir que l'on a en la chose est un certain fourrier qui fourre dans le cœur amant les qualités de la chose qui plaît ; et pour cela la sacrée complaisance nous transforme en Dieu que nous aimons, et à mesure qu'elle est grande la transformation est plus parfaite : ainsi les Saints, qui ont grandement aimé, ont été fort vite et parfaitement transformés, l'amour transportant et transmettant les mœurs et humeurs de l'**un des cœurs** en l'autre.
- 53 (...) mon cœur se pâit de se plaire en lui [*Dieu*], et **le sien** se pâit de quoi je lui plais pour lui (...).
- 54 Ainsi donc se fait la conformité de notre cœur avec **celui de Dieu**, lorsque par la sainte bienveillance nous jetons toutes nos affections entre les mains de la divine volonté, afin qu'elles soient par icelle pliées et maniées à son gré, moulées et formées selon son bon plaisir.
- 55 Tout le temple céleste de l'Eglise triomphante et militante résonne de toutes parts les cantiques de ce doux amour de Dieu envers nous ; et le corps très sacré du Sauveur, comme un temple très saint de sa Divinité, est tout paré de marques et enseignes de cette bienveillance : c'est pourquoi en visitant le *temple* divin, nous voyons ces aimables *délices* que **son cœur** prend à nous favoriser.
- 56 Ô Bonté d'infinie douceur, que votre volonté est amiable ! (...) Vous nous avez créés pour la vie éternelle, et **votre poitrine maternelle**, enflées des mamelles\* sacrées d'un amour incomparable, abonde en lait de miséricorde, soit pour pardonner aux pénitents, soit pour perfectionner les justes (...).
- \* mamelles : voir aussi le sermon du 5 août 1617 (t. IX p. 96) mais surtout le sermon sur le premier verset du Cantique des Cantiques (t. IX p. 462)
- 57 Certes, ce grand Roi [*David*], (...) avait son cœur fait selon **le cœur de Dieu** (...).
- 58 (...) et parlant au roi de Tyr il [*Dieu*] lui reproche qu'il avait mis son *cœur comme le cœur de Dieu* : car l'esprit révolté veut que son cœur soit maître de soi-même (...).
- 59 Mais quant au souffle de Dieu, non seulement il chauffe, ains il éclaire parfaitement, d'autant que l'Esprit divin est une lumière infinie, duquel le souffle vital est appelé inspiration, d'autant que par icelui cette suprême Bonté haleine et inspire en nous les désirs et intentions de **son cœur**.

Livre VII chap. 13  
RD (Pléiade) p. 703

Livre VII chap. 13  
RD (Pléiade) p. 704

Livre VIII chap. 1  
RD (Pléiade)  
p. 714-715

Livre VIII chap. 1  
RD (Pléiade) p. 715

Livre VIII chap. 2  
RD (Pléiade) p. 717

Livre VIII chap. 5  
RD (Pléiade) p. 722

Livre VIII chap. 5  
RD (Pléiade) p. 722

Livre VIII chap. 7  
RD (Pléiade) p. 730

Livre VIII chap. 7  
RD (Pléiade) p. 731

Livre VIII chap. 10  
RD (Pléiade) p. 741

- 60 [L'âme pressée d'afflictions spirituelles] peut bien dire : *Mon âme est triste jusques à la mort* ; et du consentement de tout son intérieur elle désire, demande et supplie que, *s'il est possible, ce calice soit éloigné* d'elle, ne lui restant que la fine suprême pointe de l'esprit, laquelle, attaché **au cœur** et bon plaisir de Dieu, dit par très simple acquiescement : *Ô Père éternel, mais toutefois ma volonté ne soit pas faite, ains la vôtre.*
- 61 Certes, je ne voudrais pas assurer que cette vue de la beauté de Dieu que les malheureux auront comme en éloyse [*clarté passagère*] et à guise d'un éclair, doive être de même clarté que celle des Bienheureux ; mais elle sera pourtant si claire qu'ils verront le Fils de l'homme en sa majesté, ils verront **Celui qu'ils ont percé**, et par la vue de cette gloire connaîtront la grandeur de leur perte.
- 62 **Le cœur de Dieu** est si abondant en amour, son bien est si fort infini, que tous le peuvent posséder sans qu'un chacun pour cela le possède moins, cette infinité de bonté ne pouvant être épuisée, quoiqu'elle remplisse tous les esprits de l'univers ; car après que tout en est comblé, son infinité lui demeure toujours toute entière, sans diminution quelconque.
- 63 (...) le zèle qui dévorait **le cœur de notre Sauveur** fit qu'il éloigna, et quant et quant vengea l'irrévérence et profanations que ces vendeurs et acheteurs faisaient dans le Temple.
- 64 Voyez-vous, Philothée, Sulamite avait le cœur tout plein de l'amour de son unique Bienaimé, qui est l'affluence des délices ; or, afin que jamais cette divine affection n'en sorte et qu'onques [*que jamais*] aucun autre amour n'y entre, ains qu'il demeure pur et net de tout autre mélange, ce céleste Bien-aimé l'avertit en disant : Je suis dedans ton cœur et sur ton cœur, car j'en suis l'habitateur et le maître ; je suis emmi ton cœur comme **le cœur** de ton cœur, mais je veux encore être sur ton cœur comme le chef de ton cœur, afin que rien n'y entre que ce que j'y mettrai, et que seul je le possède parfaitement.
- 65 Et comme se pourrait-il faire, je vous prie, qu'une âme laquelle à tous moments s'élançe en la divine Bonté, et soupire incessamment des paroles de dilection pour tenir son cœur dans **le sein de ce Père céleste**, ne fût pas estimée faire toutes ses bonnes actions en Dieu et pour Dieu ?
- 66 Ô affliction sainte, que tu es aimable, puisque tu es issue du **sein amiable de ce Père d'éternelle miséricorde**, qui t'a voulu de toute éternité (...).
- 67 Ô amour souverain du **cœur de Jésus**, quel cœur te bénira jamais assez dévotement !
- 68 Ainsi, dedans sa poitrine maternelle, **son cœur divin** [*le cœur de Jésus*] prévoyait, disposait, méritait, impétrait tous les bienfaits que nous avons, non seulement en général pour tous, mais en particulier pour un chacun ; et **ses mamelles de douceur** nous préparaient le lait de ses mouvements, de ses attraits, de ses inspirations, et des suavités par lesquelles il tire, conduit et nourrit nos cœurs à la vie éternelle. Les bienfaits ne nous échauffent point si nous ne regardons la volonté éternelle qui les nous destine, et **le cœur du Sauveur** qui les nous a mérités par tant de peines, et surtout en sa Mort et Passion.

Livre IX chap. 3  
RD (Pléiade) p. 766

Livre X chap. 1  
RD (Pléiade) p. 813

Livre X chap. 14  
RD (Pléiade) p. 853

Livre X chap. 14  
RD (Pléiade)  
p. 853-854

**Variante**  
*Manuscrits primitifs*  
Livre X  
RD (Pléiade) p. 1504

Livre XII chap. 9  
RD (Pléiade) p. 963

Livre XII chap. 9  
RD (Pléiade) p. 964

Livre XII chap. 12  
RD (Pléiade) p. 970

Livre XII chap. 12  
RD (Pléiade) p. 970

# Les Entretiens spirituels

69 (...) allez et vous confiez en Dieu, car il a dit que *quand bien la femme oublierait son enfant, si ne nous oublierait-il jamais*, car il nous *porte gravés sur son cœur et sur ses mains*.

Entretien sur le sujet  
des Fondations  
RD (Pléiade) p. 1223  
ou Ed. Annecy (1933)  
p. 98

70 L'amour donc que nous portons à Notre-Seigneur nous sollicitera de les observer et garder [*les trois lois spirituelles*], afin que nous puissions dire, à l'imitation de la belle colombe du souverain Colombeau, qui est l'Épouse sacrée : *Mon Bien-Aimé est tout mien, et moi je suis toute pour lui*, ne faisant rien que pour lui plaire ; il a toujours **son cœur** tourné de mon côté par prévoyance, comme j'ai le mien tourné de son côté par confiance. Ayant fait tout pour notre Bien-Aimé dès cette vie, il aura soin de nous pourvoir de son éternelle gloire pour récompense de notre confiance ; et là nous verrons le bonheur de ceux qui, quittant tout le soin superflu et inquiet que nous avons ordinairement sur nous-mêmes et sur notre perfection, se seront adonnés tout simplement à leur besogne, s'abandonnant totalement entre les mains de la divine Bonté pour laquelle seule ils auront travaillé : leurs travaux seront enfin suivis d'une paix et d'un repos qui ne se peut expliquer, car ils reposeront pour jamais dans **le sein de leur Bien-Aimé**.

Entretien De trois  
lois spirituelles  
Ed. Annecy (1933)  
p. 133-134

71 L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour qui est pour Dieu ; et en cet amour elle n'a qu'une seule prétention, qui est de reposer sur **la poitrine du Père céleste**, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans que jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance ; non pas même les vertus et les grâces qui lui semblaient être fort nécessaires ne l'inquiètent point à force de les désirer, ni n'a aucune sollicitude à la poursuite de la perfection.

Entretien sur le sujet  
de la Simplicité  
RD (Pléiade) p. 1195  
ou Ed. Annecy (1933)  
p. 258

72 Il y a une certaine simplicité de cœur en laquelle consiste la perfection de toutes les perfections, et c'est cette simplicité qui fait que notre âme ne regarde qu'à Dieu et se tient toute ramassée et resserrée en elle-même pour s'appliquer, avec toute la fidélité et perfection qui lui est possible, à l'observance de sa Règle, sans s'épancher à désirer ni vouloir entreprendre de faire plus que cela. Elle ne veut point faire des choses excellentes ni extraordinaires qui la pourrait faire estimer des créatures ; et ainsi elle se tient fort basse en elle-même et n'a pas de grandes satisfactions, car, ne faisant rien de plus que les autres et que toute la Communauté, il semble qu'elle ne fait rien : toute sa sainteté est cachée à ses yeux, Dieu seulement la voit, qui se délecte en sa simplicité par laquelle elle ravit **son cœur** en s'unissant à lui.

Entretien sur  
les Règles  
RD (Pléiade)  
p. 1099-1100  
ou Ed. Annecy (1933)  
p. 277-278

73 Quelle suavité, je vous prie, lorsque la très sainte Vierge distillait dans la sacrée bouche de son Enfançon les gouttes de son très pur et céleste lait, faisant quant et quant de sa bouche des soupirs enflammés qu'elle lançait dans **le cœur du Sauveur**, lequel, en échange, ouvrait ses petits yeux pour la regarder ; et par le moyen de ces regards, **le cœur** de la très glorieuse Vierge demeurait presque pâmé des flammes de son amour.

Entretien sur  
les Règles  
RD (Pléiade) p. 1107  
ou Ed. Annecy (1933)  
p. 288-289

74 (...) il m'est avis qu'avec la grâce de Dieu, je me rendrais si attentif à la pratique des vertus et menues observances qui sont introduites là-dedans, que par ce moyen je tâcherais de gagner **le cœur de Notre-Seigneur**.

Entretien à Sœur  
Claude Simplicienne  
RD (Pléiade) p. 1320  
ou Ed. Anancy (1933)  
p. 516

75 Et je vous assure, mes Filles très aimées de notre commun Maître, que vous ravirez **son cœur** étant fidèles à toutes les pratiques de vos Règles, car elles ne sont point ouvrage d'homme mais du Saint Esprit.

Extraits de l'histoire  
de la Galerie  
Ed. Anancy (1933)  
p. 521



## Sermons

76 (...) Notre Seigneur dormant en croix entre deux larrons, fut frappé sur **le côté**, dont *sortit sang et eau*, et forma son Eglise ; (...).

Pour la fête de  
St Pierre ès Liens  
1<sup>er</sup> août 1593  
t. VII p.65

77 Mais Notre-Seigneur vient apporter le secours en cette place assiégée de crainte : *Videt manus meas et **latus meum*** [Voyez mes mains et **mon côté**]. Avez-vous besoin de force, voici mes mains ; avez-vous besoin de cœur, voici **le mien** ; êtes-vous *colombelle*, voici des *trous* ; êtes-vous des malades, voici la médecine : (...).

Pour le mardi de  
Pâques  
12 avril 1594  
t. VII p.169-170

78 Fert nostras miserias et eas nobilitat ; apponit miseriam nostram **cordi suo** : *ostendit latus*. Sed eum redamemus ; alioquin qui preæ amore ostendit **vulnera**, semel ostendet præ ira et indignatione : (...).

Pour le mardi de  
Pâques  
12 avril 1594  
t. VII p.170

[Il – Notre Seigneur - prend nos misères et les ennoblit ; il applique notre misère sur **son cœur** : *il montra son côté*. Mais rendons-lui amour pour amour. Autrement Celui qui nous montre **ses plaies** par amour, les montrera un jour dans sa colère et son indignation : (...).]

79 Fac, o bone Jesu, ut pacem quam offers, accipiamus, videamusque **vulnera** tua ; (...). [Faites, ô bon Jésus, que nous recevions la paix que vous nous offrez et que nous voyions **vos plaies** ; (...).]

Pour le mardi de  
Pâques  
12 avril 1594  
t. VII p.170-171

80 Et vous, ô mon très saint et séraphique docteur Bonaventure, qui me semblez n'avoir eu autre papier que la Croix, autre plume que la lance, autre encre que le sang de mon Sauveur, quand vous avez écrit dans vos divins *Opuscles*. O quel trait est le vôtre quand vous vous écriez : « Ô qu'il *fait bon* avec le Crucifix ! J'y veux faire *trois tabernacles* : l'un en ses mains, l'autre en ses pieds, et le troisième en **la plaie de son côté** ; là je veux reposer, je veux veiller, je veux lire, je veux parler. » Là a appris ses saintes leçons la dévote Madeleine, qui, puis après, les annonça aux Provençaux ; là, la dévote Catherine Siennoise, qui, puis après, nous a laissé ses dévots mémoires.

Pour la fête de  
l'invention de la  
Sainte Croix  
3 mai 1594  
t. VII p.175

- 81 Oyez le grand Apôtre saint Paul ; il sentait telle union et liaison de charité entre son Maître et lui, qu'il fait profession de n'avoir point d'autre vie que celle du Sauveur : (...) *Je vis, mais non pas moi, ains Jésus Christ vit en moi*. O peuple, cette union était grande qui faisait dire telles paroles à saint Paul, mais non pas comparable avec celle qui était entre **le cœur du Fils Jésus et celui** de la Mère Marie ; car l'amour que Notre Dame portait à son Fils surpassait celui que saint Paul portait à son Maître (...).
- Pour la fête de l'Assomption  
15 août 1602  
t. VII p.443-444
- 82 L'âme de Notre Dame était jointe en parfaite union à la personne de son Fils, (...) et partant, les épines, les clous, la lance qui percèrent la tête, les mains, les pieds, **le côté de Notre Seigneur**, passèrent encore outre et outrepercèrent l'âme de la Mère.
- Pour la fête de l'Assomption  
15 août 1602  
t. VII p.445-446
- 83 [*Notre Dame*] portait toujours en **son cœur les plaies de son Fils** ; pour quelque temps elle les souffrit sans mourir, mais enfin elle en mourut sans souffrir.
- Pour la fête de l'Assomption  
15 août 1602  
t. VII p.450
- 84 In me sunt omnes thesauri miseræ et abjectionis absconditi, imo et manifesti; in te autem omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, quin et nunc manifesti. Sed mei miseræ thesauri sunt in terra repositi, tui sunt in Cælo, et *quantum distat cælum a terra sic cogitationes tuæ longe sunt a cogitationibus* meis. Quomodo ergo *accedet homo*, id est, miseria mea, **ad cor altum**, id es, ad divitias et thesauros tuos ? [En moi tous les trésors de la misère et de l'abjection sont recelés ou plutôt manifestés ; en vous, au contraire, sont *cachés* et maintenant même se manifestent *tous les trésors de la sagesse et de la science*. Mais mes trésors de misère sont enfouis dans cette terre ; vos trésors à vous sont au Ciel, *et autant le ciel est distant de la terre, autant vos pensées sont éloignées de mes pensées*. Comment donc *l'homme*, c'est-à-dire ma misère, *approchera-t-il de votre cœur sublime*, c'est-à-dire de vos richesses et de vos trésors ?]
- Pour le mercredi des Cendres  
4 mars 1609  
t. VIII p.45
- 85 Christus trahit corda hominum benefactis, homines **cor Christi** humilitate. [Le Christ attire le cœur des hommes par des bienfaits, les hommes attirent **le cœur du Christ** par l'humilité.]
- Pour le 23<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte  
26 octobre 1614  
t. VIII p.153
- 86 Vous le savez, Messieurs, c'est Jésus-Christ qui dans le Ciel conserve **ses plaies**, marques touchantes de son immolation. A cette vue, tous les Bienheureux célèbrent, dans l'ivresse de leur joie, l'Agneau qui les a *rachetés par son sang* précieux : (...) Et nous, habitants, de la terre, nous sommes appelés à partager ces divins transports ; c'est aussi à nous de considérer, avec les yeux du cœur, **les plaies adorables de notre bon Maître**. Voyez comme, dans l'Evangile de ce jour, il invite saint Thomas à porter les mains dans **ses divines plaies** pour y puiser les lumières de la foi et les feux de l'amour (...). **Ces plaies** sont les sources d'eau vive que l'amour du Sauveur nous a creusées dans son propre corps, et dont il a été écrit par Isaïe que nous y puiserons *avec joie* les grâces les plus abondantes.
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S  
t. VIII p.425-426
- 87 (...) cette tendre Epouse, fille du Calvaire, née du sang de Jésus [*l'Eglise*], présente toujours à nos yeux **les plaies de son divin Epoux** pour exciter nos cœurs aux sentiments de la plus tendre compassion.
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S  
t. VIII p.426
- 88 Eh ! qui pourrait ne pas être transporté de joie en se voyant, par l'heureux effet **des plaies de Jésus**, arrachés à la damnation éternelle, à l'esclavage du péché, à la tyrannie du démon !
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S  
t. VIII p.428

- Ses plaies** sont un monument éternel de sa charité, mais de la charité la plus tendre et la plus généreuse. Ô aimables blessures de mon Sauveur ! **ô plaies** qui ne respirez qu'amour ! « O amantissima vulnera Domini nostri Jesu Christi ! »
- 89 « Ah ! Seigneur Jésus, je vous en conjure, percez mon cœur de vos divines blessures, enivrez-moi de votre sang, afin que dans cette ivresse surnaturelle, de quelque côté que je me tourne, je vous voie toujours crucifié ; qu'à mes yeux tout paraisse rougi de votre sang, en sorte que, uniquement occupé de vous, je ne puisse rien trouver que vous, je ne puisse considérer que **vos plaies sacrées** : (...) ».
- « *Les trous de la pierre* » par lesquels coulent ces eaux divines sont, dit saint Bernard, « **les plaies sacrées du Sauveur** : Foramina *petræ*, vulnera Christi. » Allons puiser avec confiance dans ces sources de bénédiction ; nous y trouverons une eau vive que Jésus nous a préparée pour nous fortifier contre tous les dangers, et pour former au-dedans de nous *une fontaine dont l'eau rejaillisse jusqu'à la vie éternelle* : (...). Mais pour puiser continuellement et avec facilité cette eau salubre,
- 90 il faut entrer jusque *dans les trous de la pierre* d'où elle découle, il faut établir notre demeure dans **les plaies de Jésus-Christ**. Ce divin Epoux de nos âmes ne cesse d'inviter sa *colombe*, sa *bien-aimée*, à se retirer dans cette sainte habitation : *Columba mea in foraminibus petræ*. Or, qu'est-ce qu'habiter dans **les plaies de Jésus** ? C'est, dit saint Bernard, avoir une dévotion tendre pour **les plaies sacrées du Sauveur**, s'élançant vers elles par les affections d'un cœur brûlant d'amour, y tenir l'âme collée par une méditation continuelle : (...).
- Voyez un martyr toujours inébranlable demeurer ferme (...). « Où est donc alors son âme ? Ah ! elle est dans le lieu sûr, elle est dans *la pierre*, elle est dans les entrailles de Jésus, elle habite dans **ses plaies sacrées** (...) »
- 91 « (...) Et où, dans ma faiblesse, puis-je, » dit toujours saint Bernard, « trouver la sûreté et le repos, si ce n'est dans **les plaies de mon Sauveur** ? J'y habite avec une sécurité proportionnée à sa puissance. » (...) En vain le monde frémissant de rage m'attaque avec fureur ; en vain la chair rebelle me livre de violents assauts ; en vain le démon artificieux me dresse des embûches perfides, je ne tomberai jamais, pourvu que, caché dans **les plaies de Jésus**, je m'appuie *sur cette pierre* ferme.
- 92 Par la large ouverture que la lance fit **au côté de mon bon Maître**, je pénètre jusqu'à **son cœur** ; là je me repose dans *les entrailles de la miséricorde de notre Dieu*, et j'y prends abondamment tout ce qui me manque pour payer ce que je dois à sa justice.
- 93 Ah ! puisque je trouve tant de biens dans **les plaies de mon Jésus**, je veux suivre le conseil de saint Bonaventure, et je prends pour résolution d'établir *trois tentes*, non sur le Thabor, car Pierre ne savait ce qu'il disait lorsqu'il faisait cette proposition à Jésus, mais sur le Calvaire où le Sauveur lui-même nous a préparé ces trois demeures dans **ses divines plaies** : (...).
- 94 La première sera dans **les plaies** faites aux pieds de mon Sauveur. Là j'embrasserai avec une vive reconnaissance ces pieds percés pour mon amour ; là j'apprendrai à détourner *mes pieds* de toutes les *routes* qui conduisent aux folles joies du monde ; là je comprendrai le bonheur de marcher au Calvaire sur la trace sanglante des pas de Jésus : *Deus omnia subjecit sub pedibus ejus*.
- La seconde sera dans **les plaies** de ses mains. J'y considérerai ces mains ouvertes pour me recevoir, ces bras étendus pour me soutenir, ce sang qui coule en abondance pour me sanctifier ; j'y puiserai la force et la puissance qui réside en ces mains adorables : *In manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus*.
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.429
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.430
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.431
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.432
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.432-433
- Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.433-434

(94) La troisième, la plus spacieuse et la plus chère à mon cœur, sera dans **la plaie que la lance fit à son côté**. J'établirai ma demeure dans la fournaise d'amour, dans **le divin cœur** transpercé pour moi. Auprès de ce foyer brûlant, je sentirai ranimer au milieu de mes entrailles la flamme d'amour jusqu'ici si languissante. Ah ! Seigneur, **votre cœur** est la véritable Jérusalem ; permettez-moi de le choisir à jamais pour *le lieu de mon repos* : (...).

Pour le dimanche de Quasimodo sur les cinq plaies de N-S t. VIII p.433-434

95 Mais la simplicité surpasse ces deux vertus [*la vérité et la pureté*], d'autant qu'elle regarde droit à Dieu. L'Epoux, au Cantique des Cantiques, nous le fait bien voir quand il assure que son Epouse lui a *ravi le cœur par un de ses yeux et par un de ses cheveux* ; voulant dire : Ma mie, ma toute chère, ma colombe, tu m'as regardé de tes deux yeux, mais maintenant tu as fermé l'œil gauche avec lequel tu voyais les récompenses éternelles, parce que tu en es toute assurée en persévérant en mon amour ; tu ne regardes donc plus que moi, ni ne penses plus qu'en moi, car *tes cheveux*, à savoir tes pensées, tu les as toutes réduites en une qui est pour moi, c'est pourquoi *tu m'as ravi le cœur*.

Pour le dimanche des Rameaux 23 mars 1614 IX p.33-34

96 (...) les avocats n'ont pas accoutumé de demander par grâce, ains selon la justice, les droits desquels ils traitent. Le Sauveur ne demande pas sans bonnes enseignes, car il montre **ses plaies** à son Père quand il veut en obtenir quelque chose.

Pour le 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême 22 mars 1615 t. IX p.52

97 L'Epoux dit au Cantique des Cantiques que sa bien-aimée lui a *ravi le cœur par un de ses yeux et par un de ses cheveux qui pend dessus son col*. Ces paroles sont un carquois qui est plein de très agréables et très douces interprétations ; en voici une bien aimable. Quand un mari et une femme ont des affaires en leur ménage qui les contraignent de se séparer, s'il arrive par hasard qu'ils se rencontrent, ils se regardent un peu en passant, mais ce n'est que d'un œil, parce que, se rencontrant de côté, l'on ne peut pas bonnement le faire des deux. Ainsi cet Epoux veut-il dire : Quoique ma bien-aimée soit fort occupée, si ne laisse-t-elle pas de me regarder d'*un œil*, me protestant par ce regard qu'elle est toute mienne. Elle m'a *ravi le cœur par un de ses cheveux qui pend sur son col*, c'est-à-dire par une pensée qui descend du côté de son cœur.

Pour le dimanche des Rameaux 12 avril 1615 t. IX p.71-72

98 (...) le capitaine des soldats vint pour savoir s'il [*Notre Seigneur*] était vraiment trépassé, et voyant qu'il l'était, il commanda qu'on lui donnât un coup de lance **au côté** ; ce que l'on fit, et donna-t-on droit contre **son cœur**. **Son côté** étant ouvert, l'on vit qu'il était vraiment mort, et de la maladie de son cœur, cela veut dire de l'amour de son cœur. Notre Seigneur voulut que **son côté** fût ouvert pour plusieurs raisons. La première est afin qu'on vît les pensées de **son cœur**, qui étaient *des pensées* d'amour et de dilection pour nous, ses bien-aimés enfants et chères créatures, qu'il a créées à son *image et à sa ressemblance*, afin que nous vissions combien il désire de nous donner des grâces et bénédictions, et **son cœur** même, comme il fit à sainte Catherine de Sienne. J'admire cette grâce incomparable de quoi il changea de cœur avec elle ; car auparavant elle priait ainsi : « Seigneur, je vous recommande mon cœur, » mais depuis elle disait : « Seigneur, je vous recommande **votre cœur**, » de sorte que **le cœur de Dieu** était son cœur. Certes, les âmes dévotes ne doivent point avoir d'autre cœur que **celui de Dieu**, point d'autre esprit que le sien, point d'autre volonté que la sienne ni d'autres désirs que les siens, en somme elles doivent être toutes à lui. La seconde raison est afin que nous allions à lui avec toute confiance, pour nous retirer et cacher dedans **son côté**, pour nous reposer en lui, voyant qu'il l'a ouvert pour nous y recevoir avec une bénignité et amour non pareil, si nous nous donnons à lui et que nous nous abandonnions entièrement et sans réserve à sa bonté et providence.

Pour la fête de saint Jean Porte Latine 6 mai 1616 ou 1617 t. IX p.80



- 99 (...) en Notre Seigneur il n'y avait rien à craindre que l'on vît **son cœur**, parce qu'il n'y avait rien en lui qui peut donner de l'horreur, puisqu'il était si pur, si saint et la pureté même ; il ne pouvait point aussi tomber en vanité, lui qui était l'Auteur de la gloire.
- Pour la fête de saint Jean Porte Latine  
6 mai 1616 ou 1617  
t. IX p.81
- 100 Sa Bonté désire que nous nous rendions parfaits et signalés en cette vertu [*l'humilité*] à son imitation, nous l'ayant singulièrement recommandée, disant que nous apprenions de lui « non à former la machine du monde, à ressusciter les morts et à faire des miracles » (nous en pourrions faire sans lui être agréables, comme nous lui pouvons être agréables sans faire ces prodiges et grandes choses) ; « mais il a dit que nous apprissions de lui à être *doux et humbles de cœur*. »
- Pour la fête de saint Michel  
29 septembre 1617  
t. IX p.101-102
- 101 Mais, mon Dieu, qui n'admira l'humilité des Esprits angéliques en les voyant abaissés en des offices si vils que de servir les hommes, non seulement ceux qui ont l'usage de raison et qui sont capables de correspondre à leurs inspirations, mais encore les petits enfants. Ô qu'ils ont bien compris la leçon de leur Maître : *Apprenez de moi que je suis doux, débonnaire et humble de cœur*.
- Pour la fête de saint Michel  
29 septembre 1617  
t. IX p.108
- 102 (...) nous devons faire toutes nos actions, soit de boire, manger, travailler, marcher et parler, à l'abri de l'arbre de la Croix et en présence des Anges, ayant toujours devant les yeux le divin Sauveur crucifié, pour nous mirer en lui et nous conformer à sa vie, nous moulant sur ce divin portrait, l'imitant au plus près qu'il nous sera possible selon notre petit pouvoir. C'est l'Epoux de nos âmes, suivons ses traces et vestiges ; lors que nous demeurerons auprès de lui nous serons là comme en un rempart assuré, ayant notre recours et notre refuge en **ses sacrées plaies**, desquelles il fera distiller son sang précieux pour le répandre sur nous et nous appliquer le mérite d'icelui afin de nous rendre agréables à la divine Majesté.
- Pour la fête de saint Michel  
29 septembre 1617  
t. IX p.110-111
- 103 Certes, il n'y a point de doute que nous sommes comme des caractères gravés en l'humanité du Sauveur : il nous a écrits *en ses mains*, car ces clous qui les percent nous ont gravés en icelles ; et de même la lance nous a écrits en **son cœur** en lui ouvrant le côté.
- Pour la fête de la Toussaint  
1<sup>er</sup> novembre 1617  
t. IX p.119
- 104 Ainsi la glorieuse Vierge ne manqua point d'humilité, ni ne fit aucune faute contre icelle quand elle assura que Dieu avait *regardé l'humilité de sa servante*, non plus que saint Paul quand il s'écriait : *Qui est-ce qui pourra me séparer de la charité ?* car elle savait qu'entre toutes les autres vertus, celle-là touche et attire **le cœur de Dieu**.
- Pour la fête de la Visitation  
2 juillet 1618  
t. IX p.162-163
- 105 Ce n'eût point été un avantage ni un privilège pour la Sainte Vierge de ne point mourir, ains elle avait toujours désiré la mort dès qu'elle la vit dans les bras et dans **le cœur même de son très sacré Fils**.
- Pour la fête de l'Assomption  
15 août 1618  
t. IX p.182
- 106 Ces âmes donc que je dis être comparables au second archer, sont celles qui se retirent du commun du peuple pour mener une vie plus parfaite, soit qu'elles s'en séquestrent tout à fait ou non, et qui ne se contentent pas de vivre selon l'observance des commandements de Dieu, mais passant plus outre, embrassent la pratique des conseils ; partant elles décochent le plus souvent qu'elles peuvent des traits et des sagettes dans **le cœur de la divine Majesté** par des élancements fervents et affectionnés de leur esprit. Par ainsi elles navrent et blessent ce Roi des cœurs, comme lui-même l'assure quand il dit à son Epouse : *Ma mie, ma belle et ma colombe, tu m'as ravi le cœur, tu m'as blessé et navré par l'un de tes yeux et par l'un de tes cheveux qui pend sur ton col*, c'est à savoir par l'une des pensées qui viennent du côté de ton cœur.
- Pour le 17<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte  
30 septembre 1618  
t. IX p.196-197

- 107 (...) quant à la troisième [*façon d'aimer Dieu*], qui est représentée par cet archer qui tire sans cesser, elle appartient aux âmes des Bienheureux qui jouissent de la claire vue de la Divinité en Paradis. Ô qu'ils sont heureux de blesser continuellement **le cœur très aimable de Dieu** de leur amour, amour qui sera infini et immortel et lequel ne pourra jamais avoir d'interruption en son exercice sacré, parce qu'à mesure qu'ils décochent les traits de leurs affections la divine Majesté remplit leurs carquois de sorte qu'ils seront éternellement inépuisables.
- Pour le 17<sup>ème</sup>  
dimanche après  
la Pentecôte  
30 septembre 1618  
t. IX p.197
- 108 Les amants cherchent toujours de parler secrètement, bien que ce qu'ils ont à dire ne soient pas des secrets ou choses qui méritent d'être tenues pour tels. De même en est-il en cet amour sacré : la fidèle amante s'essaye par tous les moyens possibles de rencontrer partout son cher Bien-Aimé tout seul, pour lui lancer dans **le cœur** quelques traits de sa passion amoureuse et lui rendre quelque petit témoignage de son amour, quand ce ne serait que de lui pouvoir dire : Vous êtes *tout mien, et moi je suis toute vôtre*.
- Pour le 17<sup>ème</sup>  
dimanche après  
la Pentecôte  
30 septembre 1618  
t. IX p.199-200
- 109 (...) nul ne peut dire en vérité qu'il aime Dieu s'il hait le prochain, ainsi que l'assure le grand Apôtre saint Jean. Mais comment aimerez-vous le prochain, de quel amour ? Oh ! de quel ? de l'amour dont Dieu même nous aime, car il faut aller puiser cet amour dans **le sein du Père éternel**, afin qu'il soit tel qu'il doit être.
- Pour le 17<sup>ème</sup>  
dimanche après  
la Pentecôte  
30 septembre 1618  
t. IX p.200
- 110 (...) il nous faut appliquer notre esprit à voir et considérer Notre Seigneur crucifié. (...) Si nous touchons son précieux corps, nous le trouverons tout meurtri, noir et couverts de **plaies**, par lesquelles de tous côtés il verse son sang pour nous laver de nos iniquités. Si nous touchons **son cœur**, nous le trouverons tout enflammé et embrasé d'un amour incomparable envers nous, **sa divine poitrine** toute consumée de l'ardeur de ce *feu* de notre Sauveur et Maître. Enfin, touchant cet amour infini, comme se pourrait-il faire que nous ne l'aimions réciproquement ?
- Pour la fête  
des saints  
Côme et Damien  
27 septembre 1619  
t. IX p.230
- 111 Quand on leur prêche la douceur [*aux mondains*], parce que Notre Seigneur a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, il y en a peu qui ne répondent : Mais ceux qui sont doux ne se font pas assez craindre. Ô Dieu, si vous voulez être redouté vous ne serez pas humble, car il n'y a rien qui soit plus contraire à l'humilité.
- Pour la fête de la  
Présentation de la  
Sainte Vierge  
21 novembre 1619  
t. IX p.238
- 112 Notre Seigneur mourut sur la croix par obéissance ; et Notre Dame, quels actes signalés n'en fit-elle pas à l'heure même de la mort de son Fils qui était **le cœur** de ses entrailles ? car elle ne résista nullement à la volonté du Père céleste, ains demeura ferme et constante au pied de la croix et pleinement soumise au bon plaisir divin.
- Pour la fête de la  
Purification  
2 février 1620  
t. IX p.257
- 113 Premièrement, Siméon *était juste* ; qu'est-ce à dire cela, sinon qu'il avait ajusté sa volonté à celle de Dieu ? Etre juste n'est autre qu'être selon **le cœur de Dieu** et vivre selon son bon plaisir.
- Pour la fête de la  
Purification  
2 février 1620  
t. IX p.262
- 114 (...) *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*. Mon Dieu, que ces paroles sont admirables ! Considérez, je vous prie, la douceur **du cœur de notre Maître**, et voyez comme la charité recherche des artifices pour parvenir au but de sa prétention qui est la gloire de Dieu et le salut du prochain.
- Pour le Vendredi  
Saint  
17 avril 1620  
t. IX p.270
- 115 Ô Dieu, quelle bonté et quelle douceur du **cœur de notre très doux Sauveur** !
- Pour le  
Vendredi Saint  
17 avril 1620  
t. IX p.274

- 116 Mais encore, que pensons-nous que notre doux Sauveur fit durant ce long silence [*le silence de trois heures sur la croix*] ? (...) Il nous considérait tous les uns après les autres, méditant les moyens requis pour nous appliquer le mérite de ses souffrances. Ô Dieu, quelle douceur du **cœur de notre Maître** qui nous aimait si chèrement ; nous, dis-je, et ceux même qui étaient en l'acte du péché le plus énorme que jamais homme puisse faire !
- Pour le  
Vendredi Saint  
17 avril 1620  
t. IX p.280
- 117 Mais quelle fut la douleur de notre Maître [*en croix*] oyant ces détestables blasphèmes que ses ennemis vomissaient contre lui et contre son Père céleste, et voyant que leur rage ne se pouvait assouvir à force de le tourmenter ? Sans doute, cela lui outreperçait **le cœur** plus sensiblement encore que les clous ne perçaient ses pieds et ses très bénites mains ? Et en outre, quel devait être l'attendrissement que lui causait la douleur de sa très sainte Mère qui l'aimait si chèrement ? **Les cœurs du Fils et de la Mère** se regardaient avec une compassion non pareille, mais aussi avec une générosité et constance incomparables ; car ils ne se plaignaient point, ils ne détournaient point leur vue l'un de dessus l'autre pour rendre leur peine moins sensible, ains ils se regardaient fixement.
- Pour le  
Vendredi Saint  
17 avril 1620  
t. IX p.281-282
- 118 Notre Seigneur aime donc d'un amour extrêmement tendre ceux qui sont si heureux que de s'abandonner entièrement en son soin paternel, se laissant gouverner par sa divine providence comme il lui plaît, sans s'amuser à considérer si les effets de cette providence leur sont utiles, profitables ou dommageables ; étant tout assuré que rien ne nous saurait être envoyé de **ce cœur paternel et très aimable**, ni qu'il ne permettra que rien nous arrive de quoi il ne nous fasse tirer du bien et de l'utilité, pourvu que nous ayons mis toute notre confiance en lui et que de bon cœur nous disions : *Je remets mon esprit entre vos mains*, et non seulement *mon esprit*, mais mon âme, mon corps et tout ce que j'ai, afin que vous en fassiez selon qu'il vous plaira.
- Pour le  
Vendredi Saint  
17 avril 1620  
t. IX p.284
- 119 La guerre n'est entre les Chrétiens sinon en tant qu'ils ne sont pas en la grâce de Dieu ; car, s'ils y demeurent, le diable, le monde et la chair n'ont nul pouvoir sur eux. Hé, ne le voyez-vous pas, puisque Notre Seigneur assure ses Apôtres qu'ils vivront en paix, ayant par le moyen de **ses plaies** et de ses tourments terrassé leurs ennemis et abattu toutes leurs forces ?
- Pour le mardi  
de Pâques  
21 avril 1620  
t. IX p.292-293
- 120 (...) Courage, mes amis, voilà **les plaies** avec lesquelles je vous ai acquis la paix ; demeurez en repos, ne craignez plus, car j'ai terrassé nos ennemis.
- Pour le mardi  
de Pâques  
21 avril 1620  
t. IX p.293
- 121 Notre Seigneur et Maître, qui est appelé *le Prince de paix*, revenant de la guerre où il avait véritablement reçu quantité de **plaies**, mais **plaies** non point dignes de mépris ains d'honneur incomparable, et desquelles il fait trophée et mérite une éternelle louange, il s'adresse à ses Apôtres comme à son peuple bien-aimé et les leur montre : *Pax vobis*, voilà mes plaies. Touchez, dira-t-il Dimanche à saint Thomas, touchez de vos doigt **les plaies de mes pieds et de mes mains** ; mettez, si bon vous semble, toute *votre main dans mon côté*, et voyez que je suis bien moi-même ; ayant fait cela, *ne soyez plus incrédule mais fidèle*. Voyez **mes plaies** et sachez que je les ai reçues en terrassant et vainquant vos ennemis, lesquels j'ai déconfits et exterminés.
- Pour le mardi  
de Pâques  
21 avril 1620  
t. IX p.293

- 122 Pendant qu'il [*saint Thomas*] était absent, Notre Seigneur s'apparut aux autres Apôtres ; et lui, ayant ouï d'eux tous la grâce qu'ils avaient reçue, il dit qu'il ne croirait point que son Sauveur fût ressuscité s'il ne le voyait et ne mettait ses *doigts dans les trous de ses plaies*, et ne fourrait toute *sa main dans l'ouverture de son côté*.
- Pour le dimanche de Quasimodo  
26 avril 1620  
t. IX p.311
- 123 Notre Seigneur tout bon et tout miséricordieux, ne pouvant plus souffrir que cette chère brebis de son troupeau demeurât errante et vacillante en la foi, vient tout doux et débonnaire trouver saint Thomas en présence des autres Apôtres, et après les avoir salués selon son accoutumée, disant : *Paix vous soit*, il s'adresse au plus malade de tous. Voyez, je vous supplie, comme amiablement il contrecarre de point en point son incrédulité ; car premièrement il l'appelle par son nom et lui dit : Thomas, *mets ton doigt dans les ouvertures de mes mains*, et fourre si tu veux toute *ta main dans la plaie de mon côté*, et prends si tu veux **mon cœur** (car, bien qu'il ne dise pas : Prends **mon cœur**, il semble qu'il le voulait signifier, lui donnant liberté de le toucher) ; (...).
- Pour le dimanche de Quasimodo  
26 avril 1620  
t. IX p.313-314
- 124 Après le don de conseil vient celui d'*entendement*, lequel nous fait pénétrer les mystères de notre foi par le moyen des méditations, et choisir les maximes de la perfection intérieure au fond de ces mystères. Mais remarquez, je vous supplie, que je dis par ma méditation et oraison, et non par la curiosité, spéculation et étude, comme font les théologiens ; car une simple et pauvre femmelette sera plus capable de le faire que non pas les plus excellents docteurs qui auront moins de piété. Voyons cette pauvre femme : elle s'en ira promptement reconnaître sur la Croix du Sauveur, voire même dans **le cœur de Dieu**, cette maxime de la perfection : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit* (...).
- Pour la fête de la Pentecôte  
7 juin 1620  
t. IX p.321
- 125 Ainsi, faisant tout au contraire des gens du monde, qui estiment bienheureux les riches, ceux qui sont honorés et qui vivent délicieusement, elle [*l'âme qui est pourvue du don de sagesse*] tient pour *bienheureux les pauvres d'esprit*, puisqu'elle a trouvé cette vertu dans **le cœur de Dieu** même (...).
- Pour la fête de la Pentecôte  
7 juin 1620  
t. IX p.322
- 126 Ailleurs, décrivant la beauté de cette Sulamite [*l'âme dévote*], il [*le divin Epoux*] conclut enfin : Ma bien-aimée est telle qu'elle blesse **mon cœur** ; (...).
- Pour la fête de saint Augustin  
28 août 1620  
t. IX p.330
- 127 Notre doux Seigneur et Sauveur est le chef, le défenseur et capitaine non seulement de cette armée [*de ceux qui mènent le combat de la perfection*] ains encore de chaque combattant. Or, bien que le Père éternel l'ait constitué et déclaré gouverneur d'icelle et qu'il en soit unique et souverain Capitaine, si est-ce qu'il s'est trouvé tant de douceur et de clémence dans **le cœur de notre cher Maître** qu'il a voulu que d'autres participassent à la gloire d'être chefs de cette milice, mais surtout la sacrée Vierge, laquelle en a été comme capitainesse principalement du sexe féminin, quoique Notre-Seigneur ne laisse pas pour cela d'en être Maître et gouverneur absolu, et d'une façon souveraine.
- Pour la fête de saint Nicolas de Tolentin  
10 septembre 1620  
t. IX p.341
- 128 Il n'y a point d'autre chemin [*que celui de la Croix*] pour aller au Ciel, Notre-Seigneur y a passé le premier. Tant d'extases, tant d'élévations d'esprit, tant d'élancements et ravissements que vous voudrez ; ravissez même, si vous le pouvez, **le cœur du Père éternel** ; si avec cela vous ne demeurez en la Croix du Sauveur et vous ne vous exercez en la mortification de vous-même, je vous dis que tout le reste n'est rien (...).
- Pour le 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent  
6 décembre 1620  
t. IX p.412

- 129 Certes, *les entrailles de notre cher Sauveur et Maître* étaient toutes remplies de *miséricorde* et de douceur pour le genre humain ; (...).
- Pour le 4<sup>ème</sup>  
dimanche de l'Avent  
20 décembre 1620  
t .IX p.440
- 130 (...) que David ait tant offensé Dieu après en avoir reçu des grâces si singulières, après tant de clartés, de lumières et de faveurs, lui qui était *selon le cœur de Dieu*, (...) ô certes, c'est une chose qui étonne grandement.
- Pour le 4<sup>ème</sup>  
dimanche de l'Avent  
20 décembre 1620  
t .IX p.440-441
- 131 Notre cher Sauveur vit donc à l'instant de son Incarnation tous les fouets et escourgées, tous les clous et épines, toutes les injures et blasphèmes que l'on devait vomir contre lui, en somme tout ce qu'il devait souffrir. Alors il étendit ses bras sacrés, et s'offrant avec une dilection non pareille à pâtir toutes ces choses, il les embrassa et mit sur **son cœur** avec tant d'amour qu'il commença dès cet instant à ressentir tous les tourments qu'il devait par après endurer au temps de sa Passion.
- Pour la  
veille de Noël  
24 décembre 1620  
t .IX p.458
- 132 Certes, ce n'est pas que toutes ces souffrances [*les souffrances de la Passion de Notre-Seigneur*] fussent nécessaires pour nous sauver, car un seul acte d'amour, un seul soupir amoureux sortant de **son sacré cœur** était d'un prix, d'une valeur et d'un mérite infini.
- Pour la  
veille de Noël  
24 décembre 1620  
t. IX p.459
- 133 Ô Dieu, qui pourrait demeurer auprès de cette crèche tout au long de cette octave il se fondrait d'amour, voyant ce petit Enfant en si pauvre lieu, pleurer et trembler de froid. Oh, avec quelle révérence la glorieuse Vierge votre Mère allait regarder **ce cœur** qu'elle voyait tout palpitant d'amour dans sa poitrine sacrée, comme allait-elle essuyant ces douces larmes qui coulaient si suavement des doux yeux de ce béni Poupon !
- Pour la  
veille de Noël  
24 décembre 1620  
t. IX p.460
- 134 Avons-nous été consolés auprès de Notre-Seigneur, retournons-y si souvent que nous voudrions, nous y trouverons toujours de nouvelles consolations ; car cette source de **sa poitrine sacrée** est inépuisable et ne tarit jamais, de sorte que c'est avec très grand sujet que nous pouvons dire que ses *mamelles sont infiniment meilleures que le vin* de tous les contentements du monde.
- Sur le premier  
verset du Cantique  
des Cantiques  
t .IX p.465
- 135 Et David même, duquel l'âme était vraiment épouse, puisqu'il était *selon le cœur de Dieu*, confesse néanmoins qu'il se servait de ce motif [*l'espérance des récompenses éternelles*] : (...) Ô Seigneur, dit-il, *j'ai incliné mon cœur à garder vos commandements à cause des grandes récompenses* que vous donnez à ceux qui les observent.
- Sur le premier  
verset du Cantique  
des Cantiques  
t. IX p.470
- 136 (...) cette Sainte Vierge nous apprend que Dieu ne communique ses grâces et ne remplit de biens sinon ceux qui ont cette faim spirituelle, et qui sont vides d'eux-mêmes et des choses terrestres et mondaines. Ô Dieu, mes chères Filles, ayons donc cette faim, je vous prie ; ayons un grand désir de l'amour de Notre-Seigneur, et tâchons de nous rendre *semblables aux petits enfants*, afin qu'il nous donne ses divines mamelles à téter, et qu'il nous prenne entre ses bras et nous mette sur **sa sacrée poitrine**.
- Sur le premier  
verset du Cantique  
des Cantiques  
t. IX p.473
- 137 *Seigneur, dit [le saint Prophète David], je n'ai point eu le cœur hautain, et mes yeux ne se sont point élevés.* Il veut dire : Encore que vous m'ayez élevé à des honneurs et à des faveurs si grandes que de me porter dessus **votre poitrine** et me donner vos divines mamelles à sucer, néanmoins je n'ai point élevé mon regard en choses hautes (...).
- Sur le premier  
verset du Cantique  
des Cantiques  
t. IX p.474

- 138 Ô qu'heureuses sont les Religieuses qui vivent sous l'Institut de cette divine Abbesse et qui sont instruites par cette grande Doctoresse, laquelle a puisé la science dans **le cœur même de son cher Fils** notre Sauveur, qui est la sapience du Père éternel ...
- Pour la fête de l'Annonciation  
25 mars 1621  
t. X p.48
- 139 Si nous faisons ainsi, mes chères Filles, et que unissions la virginité avec l'humilité, l'accompagnant soudain de la très sainte charité qui nous élèvera au haut de l'échelle mystique de Jacob, nous serons indubitablement reçus dans **la poitrine du Père éternel**, qui nous comblera de mille sortes de consolations célestes.
- Pour la fête de l'Annonciation  
25 mars 1621  
t. X p.48
- 140 Là, elle [*sainte Madeleine*] regarda et fut regardée du Sauveur, et tellement navrée de son amour qu'elle fit à cet instant une entière conversion qui, par la véhémence et force de cet amour, passa jusqu'à la transformation de son esprit et de son cœur dans **celui de son Dieu**. Par conséquent il se communiqua à elle en une façon très intime et abondante, tellement que de grande pécheresse qu'elle était elle devint une grande Sainte.
- Pour la fête de sainte Marie-Madeleine  
22 juillet 1621  
t. X p.82-83
- 141 Elle [*sainte Madeleine*] l'aima [*Notre Seigneur*] autant que les Séraphins, ains elle fut encore plus admirable qu'eux en cet amour, parce qu'ils ont l'amour sans peine et le conservent aussi sans peine ; mais cette Sainte l'acquiesça avec beaucoup de sueur et de soin et le conserva avec crainte et sollicitude. Dieu lui donna en récompense un amour très fort et ardent, accompagné d'une très grande pureté ; et tout ainsi que le divin Epoux lui navrait *le cœur*, de même lui blessait-elle **le sien** par des désirs, soupirs et élans amoureux.
- Pour la fête de sainte Marie-Madeleine  
22 juillet 1621  
t. X p.85
- 142 Il [*Notre-Seigneur*] pouvait assurément satisfaire à la justice divine pour tous nos péchés par un seul soupir de **son sacré cœur**, mais il n'aurait pas contenté son amour qui voulait qu'en prenant le nom de Sauveur il donnât son sang [*le jour de la Circoncision*] pour arrhes de celui qu'il voulait répandre pour notre rédemption.
- Pour la fête de la Circoncision  
1<sup>er</sup> janvier 1622  
t. X p.160
- 143 Cet esprit qui marche en plein jour est celui qui nous attaque au beau midi des consolations intérieures, lors que le divin *Soleil de justice* darde si amoureusement ses rayons sur nous et nous remplit d'une chaleur et d'une lumière tant agréable, chaleur qui nous embrasse d'un amour si délectable et si tendre que nous mourons presque à toutes autres choses pour mieux jouir de notre Bien-Aimé. Cette divine lumière a tellement éclairé notre cœur qu'il lui est avis qu'il voit tout à découvert **celui du Sauveur**, lequel distille goutte à goutte une liqueur si suave et un parfum si odoriférant que cela ne peut être assez estimé par cette amante qui languit toujours de son amour. Elle ne voudrait pas que personne vînt troubler son repos, lequel enfin se termine en une vaine complaisance qu'elle prend en icelui ; car elle admire la bonté de Dieu, mais en elle et non pas en Dieu, la suavité de Dieu, mais en elle-même. La solitude est une chose fort désirable en ce temps-là, ce lui semble, pour jouir à souhait de la divine présence sans divertissement quelconque ; mais elle la souhaite non point pour la gloire de Dieu, ains pour la satisfaction qu'elle ressent en recevant en elle ces douces caresses et sainte douceurs qu'elle voit provenir de **ce cœur bien-aimé du Sauveur**.
- Pour le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême  
13 février 1622  
t. X p.212-213

144 Que ferons-nous, chères âmes, que deviendrons-nous, je vous prie, quand à travers **la plaie sacrée de son côté** nous apercevrons **ce cœur très adorable** et très aimable de notre Maître, tout ardent de l'amour qu'il nous porte, **cœur** auquel nous verrons tous nos noms écrits en lettres d'amour ? Est-il possible, dirons-nous, ô mon cher Sauveur, que vous m'ayez tant aimé que d'avoir gravé mon nom en **votre cœur** ! Cela est pourtant véritable. Le Prophète, parlant en la personne de Notre Seigneur, nous dit : *Quand il arriverait que la mère oublierait l'enfant* qu'elle porte en ses entrailles, *si ne t'oublierai-je point, car j'ai gravé ton nom en mes mains*. Mais Jésus Christ lui-même enchérissant sur ses paroles dira : S'il se pouvait faire que *la femme oubliât son enfant, si ne t'oublierai-je pas, d'autant que je porte ton nom gravé en mon cœur*. Certes, ce sera un sujet de très grande consolation que celui-ci, que nous soyons si chèrement aimés de Notre Seigneur qu'il nous porte toujours en **son cœur**. Quelle délectation admirable pour un chacun des Bienheureux quand ils verront dans **ce cœur très sacré et très adorable** *les pensées de paix* qu'il faisait pour eux et pour nous à l'heure même de sa Passion ! pensées qui nous préparaient non seulement les moyens principaux de notre salut, mais aussi tous les divins attraits, inspirations et bons mouvements desquels ce très doux Sauveur se voulait servir pour nous attirer à la suite de son très pur amour. Ces vues, ces regards, ces considérations particulières que nous irons faisant sur cet amour sacré, duquel nous aurons été si chèrement et si ardemment aimés par notre souverain Maître, enflammeront nos cœurs d'une dilection et d'une ardeur non pareilles.

Pour le 2<sup>ème</sup> dimanche  
de Carême  
20 février 1622  
t. X p.243-244

145 C'est au pied de cette Croix que nous devrions nous tenir continuellement, comme au lieu auquel les imitateurs de notre souverain Maître et Sauveur font leur plus ordinaire demeure ; car c'est de là qu'ils reçoivent cette liqueur céleste de la sainte dilection qui sort à grands ronds, comme une divine source, **des entrailles de la divine miséricorde de notre bon Dieu** qui nous a aimés d'un *amour si fort*, si solide, si ardent et si persévérant que *la mort* même ne l'a pas pu attiédir, ains au contraire l'a infiniment rehaussé et agrandi.

Pour le 3<sup>ème</sup> dimanche  
de Carême  
27 février 1622  
t. X p.280

146 Mais quoiqu'il [*le Sauveur*] ne souffrît rien en tant que Dieu, si est-ce que la Divinité qui s'était unie avec l'humanité donnait un tel prix, valeur et mérite à ses souffrances, qu'une petite larme, un petit mouvement de **son sacré cœur**, un petit soupir amoureux était plus méritoire, plus précieux et agréable à Dieu que n'eussent été tous les tourments imaginables de corps et d'esprit, voire même les tortures de l'enfer, endurées par les créatures douées de la plus grande perfection.

Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.366

147 Ô que grande était la flamme d'amour qui brûlait dans **le cœur de notre doux Sauveur**, puisqu'au plus fort de ses douleurs, au temps auquel la véhémence de ses tourments semblait lui ôter même le pouvoir de prier pour soi, il vint par la force de sa charité à s'oublier de soi-même, mais non de ses créatures ; et pour ce, avec une voix forte et intelligible il dit ces mots : *Mon Père, pardonnez-leur*.

Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.372

148 Saint Pierre, l'un des Apôtres, fit un grand tort à son Maître, car il le renia et jura qu'il ne le connaissait pas, et, non content de cela, il le maudit et blasphéma, protestant de ne pas savoir qui il était. Grand accident que celui-ci, lequel perça **le cœur de Notre Seigneur** !

Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.374

149 Que ne fit pas **le cœur sacré de ce cher Sauveur** à l'endroit de celui de Judas ? combien de mouvements, d'inspirations secrètes ne lui donna-t-il pas, tant à la cène, quand il était à genoux devant lui, lui lavant les pieds, qu'au jardin des Olives, lorsqu'il l'embrassa et le baisa, comme aussi durant le chemin et en la maison de Caïphe lors que ce malheureux confessa sa faute.

Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.379

- 150 Que ne fit pas aussi **ce même cœur de notre Sauveur** à l'endroit de celui du mauvais larron tout le temps qu'il fut sur la croix ? Combien de fois le regarda-t-il, le provoquant à le regarder, permettant que son précieux sang vint à tomber sur lui à dessein d'amollir et purifier son âme.
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.379
- 151 Donc si Notre Seigneur remet si librement de si grands et énormes péchés, voire s'il offre même le pardon aux obstinés et les attend à pénitence avec tant de patience, ô Dieu que ne fera-t-il à celui qui le lui demande, et avec **quel cœur** ne recevra-t-il pas le pénitent contrit ?
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.380
- 152 Certes, il fallait bien que **le cœur** de cette sainte Vierge parfaitement soumise et résignée fut grandement fort, puisque Notre Seigneur qui le connaissait le traita de la sorte : *Femme*, lui dit-il, *voilà ton fils*, lui montrant saint Jean qui était le cher Disciple de **son cœur** et le chéri de ses entrailles.
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.380
- 153 Il [*Notre Seigneur*] se réjouit aussi de laisser en mourant, comme gage de son amour, la Vierge sacrée pour mère à saint Jean, et à sa sainte Mère, le Disciple de **son cœur** pour fils.
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.381
- 154 Combien donc était grand cet amour que **le très saint cœur** de la Vierge avait pour **celui de Notre Seigneur** !
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.381
- 155 Mais hélas, de combien et de quelles douleurs fut transpercé **le sacré cœur de mon Sauveur** ! Ô certes, personne ne le sait que Celui qui les souffrit, et peut-être la sacrée Vierge Notre Dame qui était au pied de la croix, à qui il les communiquait, laquelle les ruminait en soi-même.
- 156 Or, comme je me souviens de vous avoir déjà parlé plusieurs fois sur ce sujet, je ne vous en dirai rien à cette heure, sinon que je pense que la plus grande douleur qu'endurait alors **le cœur sacré de Notre Seigneur** fut causée par l'ingratitude de ces Chrétiens qui, méprisant sa Mort et ne se servant pas de cette Passion qui lui était si pénible et douloureuse, se perdraient pour ne s'en vouloir prévaloir.
- 156 On lui fit aussi [*à Notre Seigneur*] les plus belles offres, les plus désirables sermons qui se peuvent imaginer, d'autant que les uns lui criaient : Toi qui te vantes d'être *Fils de Dieu, descends de la croix*, et nous t'adorerons et te reconnâtrons pour tel. (...) Gracieuse offre que celle-ci **au cœur de notre doux Sauveur** qui était tant amoureux du salut de nos âmes ! Plusieurs blasphémaient contre lui, l'appelant sorcier et enchanteur, réputant ces ténèbres à quelque trait de magie ; d'autres disaient que ce n'étaient pas des ténèbres, mais qu'ils avaient les yeux cillés et éblouis par ses enchantements ; et par tels et semblables discours **ce très sacré cœur de Notre Seigneur** souffrait des douleurs incomparables.
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.384-385
- 157 Ô misérables gens, qui demandez une autre rédemption que celle de la Croix, celle-ci n'est-elle donc pas suffisante ? Elle est même plus que suffisante, puisqu'il est vrai qu'une seule larme, un seul soupir amoureux sortant de **ce cœur sacré** pouvait racheter des millions de milliers de natures humaines et angéliques, s'il y en eût eu autant qui eussent péché ; et toutefois il ne nous a pas racheté avec un seul soupir ni une seule larme, ains avec tant et tant de travaux et de peines, ayant épuisé tout le sang de ses veines.
- Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.386



158 Que le Religieux reste constamment et fidèlement cloué à la croix de sa vocation, sans jamais laisser entrer la moindre pensée qui le puisse divertir ni faire varier en l'entreprise qu'il a faite de servir Dieu en cette manière de vivre, ni moins qu'il écoute jamais ce qui le porterait à faire ce qui serait contraire à l'obéissance. Et que l'on ne me dise pas : Ô Dieu, si j'avais maintenant ma liberté, je ferais tant d'heures d'oraison, et peut-être j'y recevrais tant de consolations qu'à l'aventure j'y serais ravi. Si je priais à cette heure, je ferais tant que peu s'en faudrait que je n'arrachasse **le cœur de Dieu** pour le mettre dans le mien, ou bien je m'élancerais en telle sorte que je mettrai la main dans **le côté du Sauveur** pour lui dérober **son cœur**.

Pour le  
Vendredi Saint  
25 mars 1622  
t. X p.388



# Lettres

- 159 Jetez doucement votre cœur **ès plaies de Notre Seigneur**, et non pas à force de bras ; ayez une extrême confiance en sa miséricorde et bonté qu'il ne vous abandonnera point, mais ne laissez pas pour cela de vous bien prendre à sa sainte Croix.
- A la baronne  
de Chantal  
3 mai 1604  
t. XII p.266
- 160 Quant il vous surviendra quelque ennui, ou intérieur ou extérieur, prenez entre vos bras vos deux résolutions et colonnes de l'édifice, et, comme une mère sauve ses enfants d'un danger, portez-les **ès plaies de Notre Seigneur** et le priez qu'il les vous garde et vous avec elles, et attendez là-dedans ces saintes cavernes jusqu'à ce que la tempête soit passée.
- A la baronne  
de Chantal  
24 juin 1604  
t. XII p.287
- 161 Le soir, avant souper, j'approuve un petit de récollection, avec cinq *Pater noster* et *Ave Maria* **aux plaies de Notre Seigneur**. Or, la récollection se pourra faire avec une entrée de l'âme en l'**une des cinq plaies de Notre Seigneur** pour cinq jours\* ; le sixième, dans les épines de sa couronne, et le septième, dans **son côté percé**, car il faut commencer la semaine par là et la finir de même ; c'est-à-dire, les Dimanches il faut revenir à **ce cœur**.
- A la baronne  
de Chantal  
14 octobre 1604  
t. XII p.358
- \* au sujet de cette pratique : voir aussi l'autre avis à la baronne de Chantal (n°276 de ce document).
- 162 De quoi Notre-Seigneur nous donna l'exemple au Jardin [*de la soumission à la volonté de Dieu malgré les troubles*] ; car, tout accablé d'amertume intérieure et extérieure, tout **son cœur** se résigna doucement en son Père et en sa divine volonté, disant : *Mais votre volonté soit faite et non la mienne*, et ne laissa pas pour toutes ses angoisses de venir trois fois voir ses disciples et les admonester.
- A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
15-18 avril 1605  
t. XIII p.30
- 163 Souvenez-vous de la leçon principale, laquelle il [*Notre Seigneur*] nous a laissée en trois mots, afin que nous ne l'oublions jamais et que, cent fois le jour, nous la puissions répéter : *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux et humble de cœur*. C'est tout, en somme, d'avoir le cœur doux à l'endroit du prochain et humble à l'endroit de son Dieu. Donnez à tout moment ce cœur à notre Sauveur, faites que ce soit **le cœur** de votre cœur.
- A M<sup>me</sup> de Limojon  
28 juin 1605  
t. XIII p.58
- 164 Jésus soit votre cœur, **son cœur** soit votre courage, son courage votre force et sa force votre secours. Amen.
- A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
13 septembre 1605  
t. XIII p.94
- 165 (...) voyez-vous, ma très chère Fille, cet amoureux **cœur de notre Rédempteur** mesure et ajuste tous les événements de ce monde à l'avantage des esprits qui, sans réserve, se veulent asservir à son divin amour.
- A une religieuse  
septembre-oct. 1605  
t. XIII p.104
- 166 Le doux Jésus repose à jamais sur votre poitrine, et vous fasse reposer sur **la sienne**, ou du moins sur ses pieds.
- A la baronne  
de Chantal  
30 janvier 1606  
t. XIII p. 143

- 167 Au demeurant, allez de plus en plus, ma chère Fille, établissant vos bons propos, vos saintes résolutions ; approfondissez de plus en plus votre considération dans **les plaies de Notre Seigneur**, où vous trouverez un abîme de raisons qui vous confirmeront en votre généreuse entreprise et vous feront ressentir combien vain et vil est le cœur qui fait ailleurs sa demeure, qui niche sur autre arbre que celui de la Croix. Ô mon Dieu, que nous serons heureux si nous vivons et mourons en ce saint tabernacle ! Non, rien, rien du monde n'est digne de notre amour ; il le faut tout à ce Sauveur qui nous a donné **le sien**.
- A la baronne de Chantal  
fin février 1606  
t. XIII p.147
- 168 Vous serez consolé sans doute, Monsieur mon Père, par le voisinage de ces bonnes Dames Carmélites (...), je m'en réjouis beaucoup, comme aussi de la conversation de messieurs de Bérulle [et Gallemand], que j'honore de tout mon cœur pour savoir que Dieu a **le sien** tourné du côté du leur.
- A M. de Crépy  
2 avril 1606  
t. XIII p.159
- 169 Je m'imagine, pour moi, que si nous avions l'odorat un peu bien affiné, nous sentirions les afflications toutes musquées et parfumées de mille bonnes odeurs ; car encore que d'elles-mêmes elles soient d'odeur déplaisante, néanmoins sortant de la main, mais plutôt du **sein et du cœur de l'Epoux**, qui n'est autre chose que parfum et que baume lui-même, elles arrivent à nous de même, pleines de toute suavité.
- A la baronne de Chantal  
17 juin 1606  
t. XIII p.193
- 170 Ma chère Sœur, cheminez perpétuellement et tout doucement. Si notre bon Dieu vous fait courir, il dilatera votre cœur ; mais de notre côté, arrêtons-nous à cette unique leçon : *Apprenez de moi qui suis débonnaire et humble de **cœur** ...*
- A M<sup>me</sup> Brûlart  
juin-août 1606  
t. XIII p.194
- 171 (...) présentez votre cœur à votre Epoux, tout vide d'autres affections que de son chaste amour, et le suppliez qu'il le remplisse purement et simplement des mouvements, désirs et volontés qui sont dedans **le sien**, afin que votre cœur, comme une mère perle, ne conçoive que de la rosée du ciel et non les eaux du monde (...).
- A la baronne de Chantal  
6 août 1606  
t. XIII p.208
- 172 Ne vous efforcez pas de vaincre vos tentations, car cet effort les fortifierait ; méprisez-les, ne vous y amusez point. Représentez à votre imagination Jésus-Christ crucifié entre vos bras et sur votre poitrine, et dites cent fois en baisant **son côté** : C'est ici mon espérance, c'est la vive source de mon bonheur ; c'est **le cœur** de mon âme, c'est l'âme de mon cœur.
- A la baronne de Chantal  
6 août 1606  
t. XIII p.210-211
- 173 Notre-Seigneur soit à jamais **le cœur**, l'âme et la vie de nos cœurs. Amen.
- A M<sup>me</sup> Brûlart  
mi-septembre 1606  
t. XIII p.217
- 174 Tenez votre cœur au large, ma chère Fille, et pourvu que l'amour de Dieu soit votre désir et sa gloire votre prétention, vivez toujours joyeuse et courageuse. Ô Dieu, mais que je souhaite **ce cœur du Sauveur** pour Roi de tous les nôtres !
- A la baronne de Chantal  
20 janvier 1607  
t. XIII p.253
- 175 Le doux Jésus soit toujours **le cœur** de nos cœurs, et qu'à jamais son saint nom soit béni.
- A la baronne de Chantal  
5 avril 1607  
t. XIII p.274
- 176 Oh ! ce matin (car il faut encore dire ceci), présentant le Fils au Père, je lui disais en mon âme : Je vous offre **votre cœur**, ô Père éternel ; veuillez, en sa faveur, recevoir encore les nôtres.
- A la baronne de Chantal  
5 avril 1607  
t. XIII p.276

- 177 Qu'à jamais nos cœurs soient unis **au sien** et nos volontés à son bon plaisir. A M<sup>me</sup> Brûlart  
20 juillet 1607  
t. XIII p.299
- 178 Je présente tous les jours votre cœur au Père éternel, avec **celui de son Fils notre Sauveur**, en la sainte Messe. A M<sup>me</sup> de Charmoisy  
fin mars 1608  
t. XIII p.384
- 179 Ne vous amusez pas à combattre les menues tentations qui vous arrivent, par des contestes ou disputes avec elles, mais par de simples retours de votre cœur à Jésus Christ crucifié, comme si vous alliez baiser **son côté** ou ses pieds par amour. A M<sup>me</sup> de la Fléchère  
avril – mai 1608  
t. XIV p.8
- 180 L'autre jour en l'oraison, considérant **le côté ouvert de Notre Seigneur** et voyant **son cœur**, il m'était avis que nos cœurs étaient tout alentour de lui, qui lui faisaient hommage comme au souverain Roi des cœurs. Qu'à jamais soit-il notre cœur. Amen. A la baronne  
de Chantal  
6 mai 1608  
t. XIV p.14
- 181 (...) je ne manque point d'invoquer tous les jours la bonté de notre Sauveur sur vous et la soigneuse assistance de votre bon Ange pour la conservation de votre cœur, auquel d'une ardeur non pareille, je souhaite toutes les plus désirables faveurs du Ciel, et surtout cette inviolable fidélité au saint amour que vous avez voué par tant de résolutions **au cœur débonnaire de ce doux et cher Jésus**. A M<sup>me</sup> de Charmoisy  
21 août 1608  
t. XIV p.59
- 182 Or sus, tout ceci soit dit en la confiance que vous me donnez par votre lettre, et en la sincère amitié que je vous porte in visceribus ejus cujus **viscera** pro amore nostro transfixa sunt [dans les entrailles de Celui dont **le cœur** a été transpercé pour notre amour]. Au curé de Gex  
25 septembre 1608  
t. XIV p.67
- 183 Jésus, ès **entrailles** duquel mon âme chérit uniquement la vôtre, soit à jamais notre consolation, ma Fille. A la baronne  
de Chantal  
29 septembre 1608  
t. XIV p.67
- 184 Ah ! je vous prie, tenez bien votre cœur en haut, attachez-le indissolublement à la souveraine volonté de **ce très bon cœur paternel de notre Dieu** ; qu'à jamais il soit obéi, et [suavement] obéi par nos âmes. A la baronne  
de Chantal  
29 septembre 1608  
t. XIV p.68
- 185 Es Cantique des Cantiques, l'Epouse sacrée, parlant à son divin Epoux, dit que ses mamelles sont meilleures que le vin, odorantes en onguents précieux. Mais quelles mamelles a cet Epoux ? Ce sont sa grâce et sa promesse ; car il a **sa poitrine**, amoureuse de notre salut, pleine de grâces, qu'il distille d'heure à heure, ains de moment en moment, dedans nos esprits : (...). Encore pensant, ma chère Fille, que les mamelles de l'Epoux soient **son flanc percé sur la croix**, ô Dieu, combien cette croix est une cep tortisse, mais bien chargée ! A M<sup>me</sup> de la Fléchère  
12 octobre 1608  
t. XIV p.78
- 186 Un seul mot, ma très chère Fille. N'avouez-vous [n'approuvez-vous] pas le don que je fais tous les jours à Dieu de votre cœur ? Je le lui donne comme tout mien et je le tiens pour tout mien, parce qu'il me l'a donné. Mais s'il est sien et qu'il me l'ait donné, ne le lui puis-je pas donner comme tout mien ? Qu'à jamais, et le vôtre qui est mien et le mien qui est vôtre, puissent être tout sien, puisque, par son immense bonté, **le sien** est tout nôtre. A l'ancienne Abbessede  
de Sainte-Catherine  
15 octobre 1608  
t. XIV p.79
- 187 Conservez-le bien, ce cœur, pour lequel **le cœur de Dieu** fut *triste jusqu'à la mort*, et, après la mort, transpercé par le fer, afin que le vôtre vive après la mort et soit joyeux toute sa vie. A M<sup>elle</sup> de Brécharde  
16 novembre 1608  
t. XIV p.86-87

- 188 J'attends que ce printemps nous donne la commodité de nous revoir, et tandis, tous les jours je prie pour vous ; et certes, mon cœur vous chérit très parfaitement en Celui qui, pour nous, eut **le sien** transpercé sur la croix. A l'abbesse du Puits-d'Orbe 19 décembre 1608 t. XIV p.98
- 189 Ne recevez pas les prétextes que l'amour propre suggère pour excuser le courroux, car saint Jacques dit tout net : *L'ire de l'homme n'opère point la justice de Dieu ;* combien moins celle de la femme. Et aussi, Notre Seigneur a formé toute sa doctrine en ces mots : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* A la baronne de Chantal (fragment) 1605-1608 t. XIV p.105
- 190 Je vous écrivis avant-hier sur le sujet de votre jambe ; maintenant je vous écris sur celui de mon cœur qui vous chérit d'un amour extrême, et pour cela, pense continuellement comment, en quoi et quand il pourra tellement servir le vôtre, que **celui de votre Epoux**, notre très doux Sauveur, en soit satisfait et content. A l'abbesse du Puits-d'Orbe 29 avril 1609 t. XIV p.155-156
- 191 Oui, ma Fille, je vous souhaite l'abondance de l'amour divin, qui est et sera éternellement l'unique bien de nos cœurs, qui ne nous ont été donnés que pour Celui qui nous a donné tout **le sien**. A M<sup>elle</sup> de Brécard fin mai 1609 t. XIV p.165
- 192 Et bien, vous voilà donc toute résignée entre les mains de notre Sauveur, par un abandonnement de tout votre être à son bon plaisir et sainte providence. Ô Dieu, quel bonheur d'être ainsi entre les bras et les mamelles de Celui duquel l'Epouse sacrée disait : *Vos tétins sont incomparablement meilleurs que le vin.* Demeurez ainsi, chère Fille, et, comme un autre petit saint Jean, tandis que les autres mangent à la table du Sauveur diverses viandes, reposez et penchez, par une toute simple confiance, votre tête, votre âme, votre esprit sur **la poitrine amoureuse de ce cher Seigneur** ; car il est mieux de dormir sur ce sacré oreiller, que de veiller en toute autre posture. A la baronne de Chantal fin novembre 1609 t. XIV p.214
- 193 Plus la sainte humilité vous coûtera de travaux, plus elle vous donnera de grâce. Continuez donc courageusement à bien ravalier votre courage par humilité et à l'exalter par charité ; car ainsi vous monterez et descendrez, comme les Anges sur la sainte échelle de Jacob. Etudiez bien cette leçon, car c'est l'unique leçon de notre souverain Maître : *Apprenez de moi que je suis débonnaire et humble de cœur.* A une dame inconnue 3 janvier 1610 t. XIV p.237-238
- 194 Je ne sais où vous serez ce Carême selon le corps ; selon l'esprit, j'espère que vous serez *dans la caverne* de la tourterelle et **au côté percé de notre cher Sauveur**. Je veux bien m'essayer d'y être souvent avec vous ; Dieu, par sa souveraine bonté, nous en fasse la grâce. Hier je vous vis, ce me semble, que, voyant **le côté percé de Notre Seigneur ouvert**, vous vouliez prendre **son cœur** pour le mettre dans le vôtre, comme un roi dans un petit royaume ; et, bien que **le sien** soit plus grand que le vôtre, si est-ce qu'il ne le raccourcirait pour s'y accommoder. Que ce Seigneur est bon, ma chère Fille ! que **son cœur** est amiable ! Demeurons-là, en ce saint domicile ; que **ce cœur** vive toujours dans nos cœurs, que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes. A la baronne de Chantal 25 février 1610 t. XIV p.253
- 195 J'ai bien pensé je ne sais quoi de bon ce matin sur l'Evangile courant, en ces paroles : *Qui demeure en moi et moi en lui, il porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, et que, de cœur, d'intention et de confiance, nous nous logerons pour jamais dans **le côté percé du Sauveur** ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire. Tout « en lui, » tout « par lui, » tout « avec lui, » tout pour lui, tout lui. A la baronne de Chantal 24 avril 1610 t. XIV p.289

- 196 Ma Fille, il faut que je vous dise que je ne vis jamais plus si clairement combien vous êtes ma fille que je le vois maintenant, mais je dis que je le vois dans **le cœur de Notre Seigneur** ; c'est pourquoi n'interprétez-pas à défiance ces petits mots que je vous écrivis l'autre jour : mais nous en parlerons une autre fois. Ô ma Fille, que j'ai de désirs que nous soyons un jour tout anéantis en nous-mêmes pour vivre tout à Dieu, et que notre *vie soit cachée avec Jésus-Christ en Dieu* ! Oh ! quand vivrons-nous nous-mêmes, mais non pas nous-mêmes, et quand sera-ce que Jésus-Christ vivra tout en nous ? Je m'en vais un peu faire d'oraison sur cela, où je prierai **le cœur royal du Sauveur** pour le nôtre. Je suis, en Jésus-Christ, plus vôtre (...).
- A la baronne  
de Chantal  
28 mai 1610  
t. XIV p.312-313
- 197 Je salue ces chères filles qui sont autour de vous : ce sont mes douces amours en Jésus-Christ, et vous, ma chère Fille, vous êtes mon propre cœur en Celui qui, pour avoir le nôtre, nous présente **le sien** tout à découvert.
- A la mère de Chantal  
juillet-août 1610  
t. XIV p.335
- 198 Que donnerions-nous à notre petit Roi que nous n'ayons reçu de lui et de sa divine libéralité ? Or sus, je lui donnerai donc à la sainte grand-Messe la très uniquement fille bien aimée qu'il m'a donnée. Hé, Sauveur de nos âmes, rendez-la toute d'or en charité, toute de myrrhe en mortification, toute d'encens en oraison, et puis recevez-la entre les bras de votre sainte protection, et que **votre cœur** dise au sien : *Je suis ton salut* aux siècles des siècles. Amen.
- A la mère de Chantal  
25 décembre 1610  
t. XIV p.393
- 199 Ô je voudrais bien, ma très chère Fille, vous entretenir un peu sur la grandeur de ce béni Saint que notre cœur aime [*saint Joseph*], parce qu'il a nourri l'Amour de notre cœur et **le cœur** de notre amour.
- A la mère de Chantal  
17 mars 1611  
t. XV p.33
- 200 Ô Dieu, ma chère Sœur, ma Fille bien-aimée, à propos de notre cœur, que ne nous arrive-t-il comme à cette bénite Sainte de laquelle nous commençons la fête ce soir, sainte Catherine de Sienne, que le Sauveur nous ôtât notre cœur et mit **le sien** en lieu du nôtre ! Mais n'aura-t-il pas plus tôt fait de rendre le nôtre tout sien, absolument sien, purement et irrévocablement sien ? Oh qu'il le fasse, ce doux Jésus ! je l'en conjure par **le sien propre** et par l'amour qu'il y enferme, qui est l'amour des amours. Que s'il ne le fait (oh ! mais il le fera sans doute, puisque nous l'en supplions), au moins ne saurait-il empêcher que nous ne lui allions prendre **le sien**, puisqu'il nous tient encore **sa poitrine ouverte** pour cela. Et si nous devons ouvrir la nôtre, pour, en ôtant le nôtre, y loger **le sien**, ne le ferons-nous pas ? Qu'à jamais son saint nom soit béni !
- A la mère de Chantal  
29 avril 1611  
t. XV p.47
- 201 Notre Sauveur vous arrache le cœur, comme il fait à la dévote sainte Catherine de Sienne de laquelle nous faisons aujourd'hui la fête, pour vous donner **le sien** très divin, par lequel vous viviez toute de son saint amour. Quel bonheur, ma très chère Sœur, si quelque jour, au sortir de la Communion, je trouvais mon chétif et misérable cœur hors de ma poitrine, et qu'en sa place fut établi ce précieux **cœur de mon Dieu** ! Mais, ma chère Fille, puisque nous ne devons pas désirer des choses si extraordinaires, au moins souhaitais-je que nos pauvres cœurs ne vivent plus désormais que sous l'obéissance et les commandements de **ce cœur de ce Seigneur**. Ce sera bien assez, ma chère Sœur, pour, en ce fait, imiter utilement sainte Catherine ; et en cette sorte, nous serons doux, humbles et charitables, puisque le **cœur de notre Sauveur** n'a point de lois plus affectionnées que celles de la douceur, humilité et charité.
- A la sœur de Vignod  
30 avril 1611  
t. XV p.50-51

- 202 Bonjour, ma très chère Fille. Un accommodement qu'il me faut faire entre deux de nos pasteurs de Gex, me prive de la consolation d'aller voir mes plus chères brebis et de les repaître moi-même du Pain de vie. Voilà M. Rolland qui va suppléer à mon défaut. Toutefois il n'est pas assez bon messager pour vous porter la pensée que Dieu m'a donnée cette nuit : que notre maison de la Visitation est, par sa grâce, assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de JÉSUS et MARIE.
- Ma Fille, je vous dirai à notre première vue mille petites pensées qui me sont venues sur ce sujet ; car vraiment, notre petite Congrégation est un ouvrage **du cœur de Jésus et de Marie**. Le Sauveur mourant nous a enfantés par **l'ouverture de son Sacré Cœur** ; il est donc bien juste que notre cœur demeure, par une soigneuse mortification, toujours environné de la couronne d'épines qui demeura sur la tête de notre Chef, tandis que l'amour le tint attaché sur le trône de ses mortelles douleurs.
- A la mère de Chantal  
10 juin 1611  
t. XV p.63-64
- 203 Ô Seigneur Jésus, par votre tristesse incomparable, par la désolation non pareille qui occupa votre **cœur divin** au mont Olivet et sur la croix, et par la désolation de votre chère Mère, qu'elle eut tandis qu'elle fut privée de votre présence, soyez la joie, ou au moins la force de cette fille, quand votre Croix et Passion est très uniquement conjointe à son âme.
- A la mère de Châtel  
25 janvier 1612  
t. XV p.161
- 204 Car il est bon, certes, ce chétif cœur de ma grande fille ; et pourvu qu'elle le traite bien, qu'elle demeure un peu soigneusement en attention sur lui, que souvent elle le r'encourage par des petites oraisons jaculatoires, par des petites conférences de ses bons souhaits avec notre Mère et avec moi, par des petites bonnes cogitations faites sur ce sujet en diverses occasions, vous verrez, ma chère Fille, que ce cœur deviendra un vrai cœur selon **le cœur de Dieu**.
- A la sœur Favre  
10 mars 1612  
t. XV p.179-180
- 205 Bonsoir derechef, ma très chère Fille. Jésus, le doux Jésus, **cœur** unique de notre cœur, nous bénisse de son saint amour. *Amen*.
- A la mère de Chantal  
28 mars 1612  
t. XV p.199
- 206 Mon Dieu, ma Fille, que ce Ciel est beau, maintenant que le Sauveur y sert de soleil et **la poitrine d'icelui**, d'une source d'amour de laquelle les Bienheureux boivent à souhait ! Chacun va se regarder là-dedans et y voit son nom écrit d'un caractère d'amour, que le seul amour a gravé. Ah Dieu ! ma chère Fille, les nôtres y seront-ils pas ? Si seront, sans doute ; car bien que notre cœur n'a pas l'amour, il a néanmoins le désir de l'amour et le commencement de l'amour. Et le sacré nom de Jésus n'est-il pas écrit en nos cœurs ? il m'est avis que rien ne le saurait effacer. Il faut donc espérer que le nôtre sera écrit réciproquement en **celui de Dieu**. Quel contentement quand nous verrons ces divins caractères marqués de notre bonheur éternel !
- A la mère de Chantal  
31 mai 1612  
t. XV p.221
- 207 Ô Dieu ! notre Sauveur nous soit à jamais toute chose. Tenez le cœur en haut, dans **le sein amoureux** de la divine Bonté et Providence, car *c'est le lieu de son repos*.
- A la mère de Chantal  
1<sup>er</sup> août 1612  
t. XV p.253
- 208 Mais cependant, notre cher cœur comme se porte-t-il en vous ? Hélas, ma très chère Mère, que je lui désire de bénédictions ! Quand sera-ce que l'amour, triomphant entre toutes nos affections et pensées, nous rendra tous unis **au cœur souverain de notre Sauveur**, auquel le nôtre aspire incessamment ?
- A la mère de Chantal  
6 juin 1613  
t. XVI p.20

- 209 Haussons notre cœur, ma très chère Mère, voyons **celui de Dieu**, tout bon, tout amiable pour nous ; adorons et bénissons toutes ses volontés : qu'elles tranchent, qu'elles taillent sur nous partout où il lui plaira, car nous sommes siens éternellement.
- A la mère de Chantal  
12 août 1613  
t. XVI p.49-50
- 210 Ma chère Fille, la mort est une vie, quand elle se fait devant Dieu. Appuyez votre esprit sur **la pierre** qui était représentée par celle que Jacob avait sous sa tête quand il vit sa belle échelle, car c'est celle-là même sur laquelle saint Jean l'Évangéliste se reposa au jour de l'excès de la charité de son Maître Jésus. Notre cœur, et **le cœur** de notre cœur veillera amoureusement sur vous.
- A la mère de Chantal  
12 août 1613  
t. XVI p.50
- 211 Oui, ma très chère Mère, remettez bien votre cœur entre les mains de notre chère Maîtresse, qui sera conçue ce soir en la commémoration que nous en ferons, et je le lui demanderai ; car, ma chère Mère, je suis bien résolu de ne vouloir plus de cœur que celui qu'elle me donnera, cette douce Mère des cœurs, cette Mère de saint amour, cette Mère du **cœur** des cœurs.
- A la mère de Chantal  
7 décembre 1613  
t. XVI p.112
- 212 Je vous prie, reposez le plus doucement que vous pourrez auprès du petit céleste Enfant ; il ne se laissera pas d'aimer notre cœur bien-aimé tel que vous l'avez, sans tendreté et sans sentiment. Voyez-vous pas qu'il reçoit l'haleine de ce gros bœuf et de cet âne, qui n'ont ni sentiment ni mouvement quelconque ? Comme ne recevra-t-il pas les aspirations de notre pauvre cœur, lequel, quoique non tendrement pour le présent, solidement néanmoins et fermement, se sacrifie à ses pieds, pour être à jamais serviteur du **sien** et de **celui de sa sainte Mère** et du grand gouverneur du petit Roi [*saint Joseph*] ?
- A la mère de Chantal  
25 décembre 1613  
t. XVI p.121
- 213 La grâce et la paix du Saint Esprit soit toujours au milieu de votre cœur. Mettez-le, ce cher cœur, dans **le côté percé du Sauveur**, et l'unissez à ce Roi des cœurs, qui y est comme à son trône royal pour recevoir l'hommage et l'obéissance de tous les autres cœurs, et tient ainsi sa porte ouverte afin que chacun le puisse aborder et avoir audience. Et quand le vôtre lui parlera, n'oubliez pas, ma chère Mère, de lui faire parler encore en faveur du mien, afin que sa divine et cordiale Majesté le rende bon, obéissant et fidèle.
- A la mère de Chantal  
1613  
t. XVI p.123
- 214 Bonsoir, ma très chère Mère ; reposez bien notre cœur sur **la poitrine de notre Sauveur**. Amen.
- A la mère de Chantal  
22 janvier 1614  
t. XVI p.145
- 215 Or sus, ma très chère Fille, puisque vous voilà sous la charge [*de supérieure*] avec un peu d'appréhension, oyez ce que Notre Seigneur dit en l'évangile d'aujourd'hui : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes ; car mon joug est suave et mon fardeau léger.*
- A la mère Favre  
12 octobre 1615  
t. XVII p.72
- 216 Que fait le cœur de ma très chère Fille, que le mien aime en vérité très parfaitement ? Je pense, certes, qu'il est toujours fort uni à **celui de Notre Seigneur** et qu'il lui dit souvent :
- Le Seigneur est ma lumière  
C'est ma garde coutumière,  
De qui saurais-je avoir peur ?  
C'est l'Éternel qui m'appuie,  
Ferme soutien de ma vie,  
Qui peut étonner mon cœur ?*
- A la mère Favre  
4 octobre 1615  
t. XVII p.67-68



- 217 Vous serez la première auprès de notre Mère [*la mère de Chantal*] en mes prières et en mes soucis : soucis pourtant bien doux, pour l'extrême confiance que j'ai en ce soin céleste de la divine Providence sur votre âme, laquelle sera bienheureuse si elle jette aussi dans **ce sein d'amour infini** toutes ses appréhensions.
- A la mère Favre  
octobre-nov. 1615  
t. XVII p.80
- 218 Je ne sais certes que dire autour de ce divin Enfant [*de la crèche*], car il ne dit mot, et **son cœur**, plein de faveur pour les nôtres, ne se déclare point qu'avec des plaintes, des larmes et des douces œillades ; sa sacrée Mère se tait presque toujours et admire ce qu'on lui dit. Mon Dieu que ce silence me dit de grandes choses !
- A la sœur de Vignod  
24 décembre  
[1610-1615]  
t. XVII p.115
- 219 Je vous promets qu'en cette Messe de la minuit, en laquelle il me semblera voir une crèche sur l'autel et le divin Poupon faisant ses doux yeux pleins de larmes plus précieuses que des perles, je l'offrirai à Dieu son Père avec le congé de sa Mère, et le demanderai pour vous, afin qu'il soit à jamais **le cœur** de votre cœur et l'unique Epoux de votre âme.
- A la sœur de Vignod  
24 décembre  
[1610-1615]  
t. XVII p.116
- 220 Quand sera-ce que nous serons tout détrempés en douceur et suavité envers notre prochain ? Quand verrons-nous les âmes de nos prochains dans **la sacrée poitrine du Sauveur** ? Hélas ! qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également : mais là, mais en ce lieu-là, qui ne l'aimerait ? qui ne le supporterait ? qui ne souffrirait ses imperfections ? qui le trouverait de mauvaise grâce ? qui le trouverait ennuyeux ? Or, il y est ce prochain, ma très chère Fille, il y est dans **le sein et dans la poitrine du divin Sauveur** ; il y est comme très aimé et tant aimable, que l'Amant meurt d'amour pour lui, Amant duquel l'amour est en sa mort et la mort en son amour.
- A la mère de Chantal  
15-17 mai 1616  
t. XVII p.213-214
- 221 Notre Seigneur vous aime, ma Mère ; il vous veut toute sienne. N'ayez plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre **sein** pour vous reposer que le sien et sa providence ; n'étendez votre vue ailleurs et n'arrêtez votre esprit qu'en lui seul ; (...).
- A la mère de Chantal  
21 mai 1616  
t. XVII p.218
- 222 Allez bien simplement en cette croyance [*la foi en la Sainte Eucharistie*], et saluez souvent **le cœur de ce divin Sauveur** qui, pour nous témoigner son amour, s'est voulu couvrir des apparences de pain, afin de demeurer très familièrement et très intimement en nous et près de notre cœur.
- A la sœur de Ballon  
21 mai 1616  
t. XVII p.221
- 223 Ma très chère Fille, vous êtes la fille de mon cœur, et je ne laisserai jamais de souhaiter que vous soyez la fille du **cœur de Dieu**, qui nous a donné des cœurs afin que nous fussions ses enfants, en l'aimant, bénissant et servant ès siècles des siècles.
- A la mère de Brécard  
8 octobre 1616  
t. XVII p.289
- 224 Demeurez en paix, ma très chère Mère, et reposez votre cœur sur **la poitrine du Sauveur**.
- A la mère de Chantal  
janvier [1614-1617]  
t. XVII p.324
- 225 Que vous dirais-je sur cela, Monsieur mon très cher Frère [*les épreuves de son épouse*] ? Interrogez souvent **le cœur de Notre Seigneur**, d'où cette affliction procède, et il vous fera savoir qu'elle a son origine dans le divin amour. C'est bien fait de jeter notre pensée sur la justice qui nous punit, mais c'est mieux fait encore de bénir la miséricorde qui nous exerce.
- A M. de Lacurne  
6 novembre 1617  
t. XVIII p.114

- 226 D'examiner si votre cœur lui plaît, il ne le faut pas faire, mais oui bien si **son cœur** vous plaît ; et si vous regardez **son cœur**, il sera impossible qu'il ne vous plaise, car c'est un cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur misère, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents ! Et qui n'aimerait **ce cœur royal**, paternellement maternel envers nous ?
- A la sœur de Blonay  
18 février 1618  
t. XVIII p.171
- 227 Ceux qui n'ont qu'une volonté et qu'un cœur, c'est-à-dire, ceux qui pour tout ne cherchent que le divin amour céleste et que la volonté et **le cœur du Sauveur** règnent, ils sont inséparables.
- A M<sup>me</sup> de Granieu  
20 mai 1618  
t. XVIII p.228
- 228 Cependant, vivez toute à **ce cœur** et pour **ce cœur du Sauveur**, ma très chère Fille, et je suis, certes, votre très parfaitement, et votre serviteur plus humble (...).
- A M<sup>me</sup> de Granieu  
20 mai 1618  
t. XVIII p.228
- 229 Mais pourtant, ma très chère Fille, il y a bien de quoi vivre content en la très sainte dilection que Dieu donne aux âmes unies à même dessein de le servir, puisque le lien en est indissoluble, et que rien, non pas même la mort, ne le peut rompre, demeurant éternellement ferme sur son immuable fondement, qui est **le cœur de Dieu**, pour lequel et par lequel nous nous chérissons.
- A une dame  
30 mai 1618  
t. XVIII p.232
- 230 Courage, ma très chère Fille, tenez votre esprit haut élevé au-dessus de ce monde et de toutes les embûches qu'il nous tend. Je veux dire, ma très chère Fille, que votre cœur ayant toute sa confiance en la bonté de **celui de Notre Seigneur**, vous devez vivre joyeusement, paisiblement et généreusement en votre charge, que sa divine providence fera et portera avec vous.
- A la mère de Bréchart  
18 juillet 1618  
t. XVIII p.247
- 231 Et comme notre bonne Mère, toute vigoureusement languissante, me dit hier, si les Sœurs de notre Congrégation sont bien humbles et fidèles à Dieu, elles auront **le cœur de Jésus**, leur Epoux crucifié, pour demeure et séjour en ce monde, et son palais céleste pour habitation éternelle.
- Au chanoine  
des Echelles  
août-sept. 1618  
t. XVIII p.281
- 232 Vous faites certes très charitablement, ma très chère Fille, de m'écrire souvent, car en vérité, vos lettres me consolent et récréent extrêmement, puisque Dieu a voulu que mon cœur soit si paternel qu'il ne se peut dire plus, pour vous, qui êtes réciproquement ma fille très désirable ès **entrailles de notre Sauveur**.
- A M<sup>me</sup> de Granieu  
22 septembre 1618  
t. XVIII p.286
- 233 (...) le divin Epoux de nos âmes veut que nous regardions tous nos évènements dans **le sein** de sa céleste Providence et que nous jetions nos affections en l'éternité, où nous nous réunirons tous pour ne jamais plus être séparés.
- A M<sup>me</sup> de Charmois  
novembre 1618  
t. XVIII p.312
- 234 Ô Dieu, ma très chère Mère, il faut bien mettre son cœur en Dieu et ne point jamais l'en ôter. *Il est lui seul notre paix*, notre consolation et notre gloire : que reste-t-il, sinon que nous nous unissions de plus en plus à ce Sauveur, afin que nous portions bon fruit ? Ne sommes-nous pas bienheureux, ma chère Mère, de pouvoir enter [greffer] nos cœurs sur **celui du Sauveur** qui est enté sur celui de la Divinité ? car ainsi, cette infiniment souveraine Essence est la racine de l'arbre, duquel nous sommes les branches, et nos amours les fruits : (...).
- A la mère de Chantal  
29 décembre 1618  
t. XVIII p.320-321
- 235 Mais pour l'ordinaire, il faut dire à cette fille : Ma Sœur, parlons de notre leçon que Notre Seigneur nous a recommandé d'apprendre, disant : *Apprenez de moi que je suis humble et doux de cœur*.
- A la mère de Châtel  
fin 1618- début 1619  
t. XVIII p.326

- 236 Vous êtes bien auprès de cette crèche sacrée en laquelle le Sauveur de nos âmes nous enseigne tant de vertus par son silence. Mais, qu'est-ce qu'il ne nous dit pas en se taisant ? **Son petit cœur**, pantelant d'amour pour nous, devrait bien enflammer le nôtre. Mais voyez combien amoureusement il a écrit votre nom dans le fond de **son divin cœur**, qui palpite là sur la paille pour la passion affectueuse qu'il a de votre avancement, et ne jette pas un seul soupir devant son Père auquel vous n'avez part, ni un seul trait d'esprit que pour votre bonheur. L'aimant attire le fer, l'ambre attire la paille et le foin : ou que nous soyons fer par dureté, ou que nous soyons paille par imbécilité, nous nous devons joindre à ce souverain petit Poupon, qui est un vrai tire-cœur.
- A une religieuse  
vers le 6 janvier 1619  
t. XVIII p.334-335
- 237 Mais si vous désirez de prêcher avec moi, je vous en prie, faites-le, ma Fille, toujours, priant Dieu qu'il me donne des paroles selon **son cœur** et selon vos souhaits.
- A une religieuse  
vers le 6 janvier 1619  
t. XVIII p.335
- 238 Je ne puis penser comme vous pouvez admettre ces démesurées tristesses dans votre cœur, étant fille de Dieu, remise il y a longtemps dans **le sein** de sa miséricorde et consacrée à son amour.
- A M<sup>me</sup> de Villesavin  
juillet-août 1619  
t. XVIII p.417
- 239 Je me blâmerais moi-même, ma très chère Fille, si je laissais partir cette chère sœur sans lui donner, en ces trois lignes, ce faible mais assuré témoignage de la souvenance que j'ai de vous et de votre cœur que je chéris parfaitement, avec mille désirs qu'il se perfectionne de plus en plus en douceur et humilité, afin qu'il vive tout selon **le cœur de Notre Seigneur**, auquel je le recommande incessamment, et tout ce qui vous est plus aimable (...).
- A M<sup>me</sup> Le Nain  
de Crevant  
20 août 1619  
t. XIX p.4
- 240 Tenez votre courage haut élevé en cette éternelle Providence, qui vous a nommée par votre nom et vous porte gravée en **sa poitrine** maternellement paternelle ; et en cette grandeur de confiance et de courage, pratiquez soigneusement l'humilité et débonnairété. Ainsi soit-il.
- A l'abbesse  
de Port-Royal  
12 septembre 1619  
t. XIX p.17
- 241 Hélas, ma chère Fille, il est certes vrai : ces éternels et irrévocables renoncements, ces adieux immortels que nous avons dits au monde et à ses amitiés, font quelque attendrissement à notre cœur. Et qui ne se mouvrait à ces coups de rasoir qui séparent et divisent l'âme d'avec l'esprit, et le cœur de chair d'avec **le cœur divin**, et nous-mêmes d'avec nous-mêmes ?
- A M<sup>me</sup> du Tertre  
18-19 décembre 1619  
t. XIX p.89
- 242 Tenez-vous dans le train de la Communion que nous vous dîmes, et dressez votre intention à l'union de votre cœur à Celui duquel vous recevez le corps et **le cœur** tout ensemble. Puis, ne vous amusez pas à penser quelles sont les pensées de votre esprit pour cela, puisque de toutes ces pensées il n'y en a point qui soit votre pensée que celle que, délibérément et volontairement, vous aurez acceptée, qui est de faire la Communion pour l'union et comme une union de votre cœur à **celui** de l'Epoux.
- A la mère de Châtel  
11 janvier 1620  
t. XIX p.106
- 243 Mais, ma très chère Fille, ne sommes-nous pas enfants, adorateurs et serviteurs de la céleste Providence et du **cœur amoureux et paternel de notre Sauveur** ? n'est-ce pas sur ce fonds sur lequel nous avons bâti nos espérances ?
- A M<sup>me</sup> du Tertre  
mars ou avril 1620  
t. XIX p.175
- 244 Et quand vous verrez à Besançon le Saint Suaire, et en icelui la marque de **la plaie de l'amoureuse poitrine du Sauveur**, faites-moi bien part des désirs que vous aurez de vivre, comme un heureux ermite, *dans la caverne* sainte de la dilection infinie que vous découvrirez là.
- A M<sup>me</sup> de Valfin  
12 mai 1620  
t. XIX p.193

- 245 Certes, cette céleste providence du Père céleste traite avec suavité les enfants de **son cœur** et, de temps en temps, mêle des douceurs favorables parmi les amertumes fructueuses avec lesquelles il les fait mériter. A M<sup>me</sup> de Granieu  
16 ou 20 juin 1620  
t. XIX p.256
- 246 Demeurez-en paix, ma très chère Fille, et n'épiez pas si particulièrement les sentiments de votre âme ; méprisez-les, ne les craignez point, et relevez souvent votre cœur en une absolue confiance en Celui qui vous a appelée dans **le sein de sa dilection**. A la mère de Châtel  
fin juillet 1620  
t. XIX p.297-298
- 247 Il ne faut pas tant subtiliser, il faut marcher rondement ; et comme il vous a chargée de ses âmes, chargez-le de la vôtre, afin qu'il porte tout lui-même, et vous et votre charge sur vous. **Son cœur** est grand, et il veut que le vôtre y ait place. A la prieure du  
Carmel de Chartres  
juillet-août 1620  
t. XIX p.300-301
- 248 Les paroles intérieures que Dieu dit au cœur affligé qui recourt à sa bonté sont *plus douces que le miel*, plus salutaires que le baume précieux à guérir toutes sortes d'ulcères. Le cœur qui s'unit au **cœur de Dieu** ne se peut empêcher d'aimer et d'accepter enfin suavement les traits que la main de Dieu décoche sur lui. A la comtesse  
de Miolans  
8 janvier 1622  
t. XX p.242
- 249 Je vous assure que cette chère Mère [*la Mère Marie-Hélène de Chastellux*] est toute selon mon cœur ; mais que dis-je ? je crois qu'elle est tout entièrement selon **le cœur de Dieu**, duquel je désire et j'espère qu'elle recevra tant de bénédictions, qu'elle sera elle-même une Mère de bénédiction dans notre cher Institut. A la Sœur  
de Bréchar  
novembre 1622  
t. XX p.391
- 250 Le divin Sauveur est le Bien-aimé de son Père dans le Fleuve du Jourdain où il s'humilie, aux noces de Cana où il est exalté, sur le mont de Thabor où il paraissait transfiguré et sur la montagne du Calvaire où il est crucifié ; parce qu'en toutes ses œuvres, il honore son Père d'un même **cœur**, d'une pareille soumission et d'une égale affection. Essayons de même d'avoir une dilection exquise et noble, qui nous fasse rechercher l'unique agrément de Notre Seigneur (...). A un inconnu  
(fragment)  
t. XXI p.15
- 251 Ma très chère Fille, vous serez bienheureuse si vous recevez d'un cœur filialement amoureux ce que Notre Seigneur vous envoie d'**un cœur** si paternellement soigneux de votre perfection. Regardez souvent à la durée de l'éternité, et vous ne vous trahirez point des accidents de la vie de cette mortalité. Ainsi soit-il. Ma très chère Fille, vous avez toujours part à mes chétives prières, et tout maintenant je m'en vais offrir votre cœur bien-aimé au Père céleste, en l'union de **celui de son Fils très aimé**, en la très sainte Messe ; (...). A une dame  
t. XXI p.21
- 252 Immolez souvent votre cœur à son amour sur l'autel même de la Croix en laquelle il immola **le sien** pour l'amour de vous. La croix est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté ; qui en cherche ailleurs n'en trouvera jamais un seul brin. A une dame  
t. XXI p.22
- 253 Tenez-vous bien près de Notre Seigneur et le suppliez qu'il soit votre prédicateur lui-même ce Carême. Ah, qu'il fait bon ouïr ces sacrées paroles qu'il dit à nos cœurs quand nous les mettons auprès du **sien** ! A une inconnue  
t. XXI p.28
- 254 Dieu vous est donc bon, ma chère Fille, n'est-il pas vrai ? mais à qui ne l'est-il pas, ce souverain Amour des cœurs ? Ceux qui le goûtent ne s'en peuvent assouvir, et ceux qui s'approchent de **son cœur** ne peuvent contenir les leurs de le bénir et louer à jamais. A une religieuse  
t. XXI p.54

- 255 Continuez, ma Fille, à vous unir de plus [en plus] à ce Sauveur ; abîmez votre cœur en la charité du **sien**, et disons toujours de tout notre cœur : Que je meure, et que Jésus vive !  
A une religieuse  
t. XXI p.54-55
- 256 Vivez joyeuse. Courage, servons bien Dieu, ma chère Fille ; tenons nos cœurs bien fichés dans **son côté sacré**, ne nous troublons de rien. Cheminions tout à la bonne foi avec lui, car il est bon et nous aime indubitablement.  
A Jeanne de Chantal  
(fragment)  
t. XXI p.144
- 257 A Dieu, ma chère Fille, à Dieu, dis-je, soyez-vous, et vous, et votre corps, et votre cœur, et votre âme. Il a bien été tout nôtre : son corps en croix, **son cœur** en angoisse, son âme en tristesse, et tout ce qui était en lui ; il se contenta de tout souffrir pour adhérer à *son épouse*. Mon Dieu, que souffrons-nous à l'égal ? Oh ! que la raison veut bien que l'épouse souffre quelque chose pour témoigner ses amours réciproques et adhérer à son Epoux. Jésus Christ est sur la croix : qui le veut baiser, il faut gravir sur la croix et se piquer aux épines de sa couronne.  
A Jeanne de Chantal  
(fragment)  
t. XXI p.152-153
- 258 Tenez votre cœur en consolation, lui donnant le repos bien-aimé qu'il a accoutumé de prendre dans **le sein de son bon Maître**.  
A Jeanne de Chantal  
(fragment)  
t. XXI p.173
- 259 La robe de laquelle on s'est dépouillé ne nous doit pas mettre en sollicitude. Je n'aime pas les tendretés, ains cet amour royal, pareil à celui des Bienheureux qui aiment tant et ne pleurent jamais. Mais quelquefois, et pour un peu, ce Roi des cœurs laissa aller **le sien** jusqu'à l'amour des larmes, pour montrer qu'il aimait les nôtres quand elles procèdent selon l'ordre de la dilection.  
A Jeanne de Chantal  
après le 21 mai 1616  
(fragment)  
t. XXI p.174
- 260 Vous savez que notre glorieuse Maîtresse me donne toujours une aide particulière quand je parle de se divine Maternité. Je la supplie, cette sacrée Dame, de mettre sa main dans **le précieux côté de son Fils** pour y prendre ses plus chères grâces, afin de les nous donner avec abondance.  
A Jeanne de Chantal  
(fragment)  
t. XXI p.184
- 261 Nous devons aimer et affectionner le prochain, et chacun en son rang, selon le désir de Notre Seigneur, faisant tout ce qui nous est possible pour les contenter et leur profiter, car c'est le désir de Dieu. Que s'il plaît à Dieu que nous ayons l'amour de leurs cœurs, c'est une grande consolation et bénédiction de Dieu ; que s'il ne plaît pas à son Bonté, nous nous devons contenter de **l'amour du cœur de Notre Seigneur**, et c'est bien assez.  
A Jeanne de Chantal  
(fragment)  
t. XXI p.189



# Opuscules

262 Troisième article. – Comme le corps a besoin de prendre son sommeil pour délasser et soulager ses membres travaillés, de même est-il nécessaire que l'âme ait quelque temps pour sommeiller et se reposer entre les chastes bras de son céleste Epoux, afin de restaurer par ce moyen les forces et la vigueur de ses puissances spirituelles, aucunement recrutées et fatiguées ; partant je destinerai tous les jours certain temps pour ce sacré sommeil, à ce que mon âme, à l'imitation du bien-aimé Disciple, dorme en toute assurance sur l'amiable poitrine, voire dans **le cœur amoureux de l'amoureux Sauveur**.

**Règlement de Padoue**  
novembre 1588-  
janvier 1592  
Conduite particulière  
pour bien passer  
la journée  
t. XXII p.28

## LA TRANSFIGURATION ET LE CŒUR DE JESUS

Nous avons vu, Seigneur, cette face si claire,  
Plus claire mille fois que n'est le beau soleil  
Lors qu'en son plein midi le plus fort il éclaire  
Et que cet univers il regarde à plein œil.

Mais, si tel est le corps, combien est plus luisante  
La gloire de **ton cœur**, de **ton cœur** tout heureux  
D'une félicité sur tout autre abondante,  
Qui, dès son premier point, le rendit glorieux.

263 **Cœur** si plein de splendeurs, que même il les épanche  
Dessus tous tes habits, que même il a fait voir  
*Si blancs et radieux*, qu'une neige si blanche  
De montrer à nos yeux le ciel n'a le pouvoir.

**Poésie**  
6-15 août 1598  
t. XXII p.106-107

Hé, qui doutera donc qui ne rayonne encore  
Dessus son serviteur qui le sert humblement  
Et parmi les travaux de ce monde l'honore,  
Demeurant joint à lui comme son vêtement ?

Sus donc ! vous qui voyez quelle gloire environne  
Le chef de votre Dieu plein de félicité,  
Remarquez que le prix d'une telle couronne  
Ne peut être gagnée que par l'humilité.

264 En somme, la Supérieure se doit tenir si bien auprès de Dieu, qu'elle soit le miroir et le patron de toute vertu parmi les Sœurs, et qu'elle puisse puiser dans **le sein du Sauveur** la force et la lumière dont elle a besoin.

**Constitutions de la Visitation (1618)**  
Constitution XXIX  
*Des officières de la maison, premièrement de la Supérieure*  
t. XXV p.91

265 On peut penser aussi à l'ardeur intérieure de Notre Dame lors que l'Ange lui dit que le Saint Esprit viendrait en elle, sa dévotion, son humilité, sa confiance, son courage ; et qu'à même temps qu'elle entendit que Dieu lui donnait **son cœur**, qui est son Fils, elle se donna réciproquement à Dieu, et que lors cette supersainte âme se fondit en charité, si qu'elle pouvait dire : *Mon âme s'est liquéfiée* ou fondue *quand mon Bien-aimé m'a parlé*.

**Directoire spirituel**  
*De la Sainte Communion*  
t. XXV p.161

266 En somme, la Supérieure se doit tenir si bien auprès de Dieu, qu'elle soit le miroir et le patron de toutes vertus parmi les Sœurs, et qu'elle puise dans **le sein du Sauveur** la force et lumière dont elle a besoin.

**Constitutions primitives de la Visitation (1616-1617)**

*Des officières de la maison, premièrement de la Supérieure*  
t. XXV p.386-387

267 Application particulière – Ah, Seigneur, j'ai de telles et telles pensées, je m'en abstiendrai ci-après ; j'ai trop de mémoire des piques et injures, je la perdrai dorénavant ; j'ai mon cœur encore attaché à telle et telle chose, qui est inutile et préjudiciable à votre service et à la perfection de l'amour que je vous dois : je le retirerai et désengagerai entièrement, moyennant votre grâce, afin que je le puisse tout donner au **vôtre**.

**Méditation pour le commencement de chaque mois avant la Ste Communion**

A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
avril 1604  
t. XXVI p.172

268 C'est celui qui désire votre perfection en Dieu, ès **entrailles** duquel il est votre très humble serviteur, François, Evêque de Genève.

A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
avril 1604  
t. XXVI p.172

269 La présence de Dieu – Je me représenterai et mettrai une vive appréhension en mon esprit que Dieu est véritablement présent à toutes choses, mais spécialement à mon cœur et à mon entendement, où il est comme **cœur** de mon cœur et l'âme de mon âme.

**Fragments sur la manière de méditer et d'une méditation sur le crucifiement**

avril 1604  
t. XXVI p.175

270 Je considère **ce cœur** si plein d'amour à l'endroit de ceux-mêmes qui le crucifient. Ô feu admirable et sacré qui enflammez **cette poitrine**, mon Dieu, que vous êtes ardent ! Le vent des tribulations accroît vos flammes, la glace de vos persécuteurs vous échauffe, et le torrent des persécutions donne force à vos ardeurs. Quand sera-ce que mon cœur sera embrasé de ce céleste feu de charité et que j'aimerai mes ennemis ?

**Fragments sur la manière de méditer et d'une méditation sur le crucifiement**

avril 1604  
t. XXVI p.178

271 Hé donc, mon âme, n'auras-tu pas compassion de ton Sauveur qui souffre tant ? (...) Hé, vois **ce cœur** affligé de tant de péchés que le peuple commet ; et si ton cœur ne s'afflige avec lui, il faut que tu l'aies pas de chair, mais de pierre, et plus [dur] que le diamant même.

**Méditation sur le crucifiement**

A M<sup>me</sup> Brûlart  
15 avril 1604  
t. XXVI p.181-182

272 Ô qui me donnera la grâce que je puisse en quelque façon donner allègement à mon Sauveur affligé ! (...) que n'ai-je du baume excellent pour en oindre **vos plaies** ? que ne suis-je près de vous sur la croix pour soutenir votre corps en mes bras, afin que la pesanteur ne déchirât pas si fort les plaies de vos pieds et de vos mains ? Mais surtout, que ne puis-je empêcher les pécheurs de tant offenser **votre cœur**, qui ne ferait que se jouer de toutes les peines de votre corps, si pour icelles les pécheurs pouvaient être amendés ?

**Méditation sur le crucifiement**

A M<sup>me</sup> Brûlart  
15 avril 1604  
t. XXVI p.182

273 Mais, ô Seigneur, pourquoi m'amusai-je à ces désirs, desquels je n'ai la force d'en pratiquer un seul ? (...) Comme vous répandrais-je du baume sur **vos plaies**, puisque je ne répandis jamais *un verre d'eau* pour vos pauvres ?

**Méditation sur le crucifiement**

A M<sup>me</sup> Brûlart  
15 avril 1604  
t. XXVI p.182

- 274 Résolution – Ô Seigneur, ayez merci [*pitié*] de moi, et je me propose de par ci-après vous être plus fidèle. Non, ce ne seront plus desirs, ce seront effets. Je soulagerai le pauvre, je ferai pénitence et cesserai de pécher. J'instruirai les dévoyés, et dirai à mon cœur et aux autres : Voulez-vous être plus cruels à l'endroit de votre Sauveur que ne sont les vautours à l'endroit des colombeaux ? ils n'en déchirent ni dévorent jamais le cœur. Voulez-vous bien être si acharnés à l'encontre du béni Colombeau qui niche sur la croix, que de déchirer **son cœur** avec les dents de vos impiétés ?
- 275 Je considère la manière avec laquelle Notre Seigneur souffrait en ce mystère (...). Il me semble que je vois en sa poitrine l'endroit **du cœur** qui pantèle et trémousse d'amour, et fait une inflammation si grande que tout cet endroit me semble rougissant.
- 276 Entrez chaque jour de la semaine dévotement dans l'une des **sacrées plaies** de notre douloureux et amoureux Sauveur. Le Dimanche, entrez dans celle du côté ; le lundi, dans celle du pied gauche ; le mardi, dans celle du pied droit ; le mercredi, dans celle de la main gauche ; le jeudi, dans celle de la main droite ; le vendredi, dans les cicatrices de son adorable chef ; le samedi, retournez entrer dans **son sacré côté**, afin que par icelui vous commenciez et finissiez votre semaine.
- 277 Méditation – Je considère que le doux Sauveur souffre tant extérieurement qu'intérieurement. En l'extérieur, à mesure qu'on l'élève, son corps s'incline, pèse et se supporte tout entièrement sur ses pieds et ses mains cloués, dont **les plaies** s'agrandissent et la douleur se rend immense. Quand la croix tombe dans le trou préparé, le Sauveur en reçoit une secousse et comme un coup d'estrapade qui augmente de nouveau **ses plaies** et ses douleurs (...).  
Pour l'intérieur, **ce cœur** tout languissant d'amour se fend de détresse à la vue d'une si grande perte de gens, et surtout de ceux qui le crucifient ; et il me semble qu'il dit : Hélas, tant d'âmes pour la vie desquelles je veux mourir dessus ce bois, se perdront-elles éternellement ?
- 278 Affections – (...) Ô qui me fera la grâce que je puisse en quelque façon soulager mon Sauveur en cette affliction ? Hé, que ne m'est-il permis de le couvrir de quelque habit précieux, de répandre sur **ses plaies** quelque baume excellent et supporter entre mes bras la pesanteur de ce corps ! Et vous qui relevez cette croix, allez-y tout bellement, je vous supplie, et ne la rejetez pas si rudement dans le creux, afin que la secousse ne soit pas si grande pour ce pauvre Patient. Hélas, **ses plaies** sont déjà bien grandes et capables de tenir à couvert les péchés du monde contre l'indignation du Père éternel ! Ô Dieu, que ne suis-je quelque excellent et fructueux prédicateur, pour au moins empêcher que **ce divin cœur** ne fût tant offensé par tant d'iniquités ! Ô comme je dirais : *Ne veuillez plus vivre iniquement, et ne relevez plus les cornes* de vos méchancetés pour les ficher dedans **ce cœur** déjà tant affligé !
- 279 Mais, ô mon Dieu, pourquoi m'amusai-je à ces desirs, moi qui n'ai presque pas la force d'en pratiquer un seul ? (...) Comme répandrais-je du baume sur **vos plaies**, puisque j'ai bien de la peine à répandre *un verre d'eau* pour vos pauvres ?
- 280 Serons-nous plus cruels au Sauveur que les vautours ne le sont aux colombes ? ils n'en déchirent jamais le cœur. Serons-nous si acharnés contre le saint Colombeau qui niche sur l'arbre de la croix, que de massacrer et déchirer **son cœur** avec les malheureuses dents de nos impiétés ?

**Méditation sur le crucifiement**  
A M<sup>me</sup> Brûlart  
15 avril 1604  
t. XXVI p.183

**Méditation sur le crucifiement**  
A M<sup>me</sup> Brûlart  
15 avril 1604  
t. XXVI p.183

**Avis à la baronne de Chantal**  
26-27 août 1604  
t. XXVI p.193

**Méditation sur l'élévation de Jésus crucifié**  
A l'abbesse du Puits-d'Orbe  
9 octobre 1604  
t. XXVI p.196

**Méditation sur l'élévation de Jésus crucifié**  
A l'abbesse du Puits-d'Orbe  
9 octobre 1604  
t. XXVI p.196-197

**Méditation sur l'élévation de Jésus crucifié**  
9 octobre 1604  
t. XXVI p.197

**Méditation sur l'élévation de Jésus crucifié**  
9 octobre 1604  
t. XXVI p.197-198



281 Je considère la manière avec laquelle le Sauveur souffre en ce mystère. Pour l'extérieur : voyez le grand silence de cette divine bouche, qui n'est ouverte que pour jeter de doux et paisibles soupirs ; ses yeux gracieux et bénins regardaient quelquefois le Ciel avec grande révérence, quelquefois ils se tournaient du côté du peuple qu'ils regardaient avec beaucoup de compassion ; et il me semble que je vois en sa poitrine, du côté gauche, **son cœur** qui pantèle et trémousse d'amour, avec tant d'inflammation, que tout cet endroit me semble rougir.

282 Et quand à Notre Dame, imaginons quelle fut son ardeur intérieure, sa dévotion, son humilité, sa confiance, son courage quand l'Ange lui dit : *Le Saint Esprit surviendra en toi et la vertu du Très Haut t'enrichira, et partant, ce qui naîtra de toi sera nommé Fils de Dieu ; car il n'y a rien qui soit impossible à Dieu.* Il ne faut point douter que son **béni cœur** ne s'épanouit tout entièrement aux rayons de ses paroles, qu'il ne s'approfondit dessous tant de bénédictions, et qu'à même qu'il entendait que Dieu lui donnait **son cœur propre**, qui est son Fils, il ne se donnât réciproquement à Dieu ; et qu'alors cette supersainte âme ne fondit en charité, et pouvait dire : *Mon âme s'est liquifiée* ou fondue *quand mon Bien-aimé m'a parlé.*

Je vous en dis de même, ma très chère Fille, ma Mère : Jetez bien tout votre cœur, vos prétentions, vos sollicitudes et vos affections dans **le sein paternel de Dieu**, et il vous conduira, ains portera où son amour vous veut. (...)

283 Alors tous les évènements et variétés d'accidents qui surviennent sont reçus doucement et [suavement] : car, qui est entre les mains de Dieu et qui repose dans **son sein**, qui s'est abandonné à son amour et qui s'est remis à son bon plaisir, qu'est-ce qui le peut ébranler et mouvoir ? Certes, en toutes occurrences, sans s'amuser à philosopher sur les causes, raisons et motifs des évènements, il prononce de cœur ce saint acquiescement du Sauveur : *Oui, mon Père, car ainsi a il été agréé devant vous.*

284 Alors nous serons tout détrempés en douceur, en suavité envers les Sœurs et les autres prochains, car nous verrons ces âmes-là dans **la poitrine du Sauveur**. Hélas ! qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également ; mais là, qui ne l'aimerait ? qui ne le supporterait ? qui ne souffrirait ses imperfections ? qui le trouverait de mauvaise grâce ? qui le trouverait ennuyeux ? Or, il y est ce cher prochain, ma très chère Fille, **dans le sein et dans la poitrine du Sauveur** ; il y est comme très aimé et tant aimable, que l'Amant meurt d'amour pour lui.

285 Quand sera-ce que cet amour de nous-mêmes ne désirera plus les présences, les témoignages et significations extérieures, ains demeurera pleinement assouvi de l'invariable et immuable assurance que Dieu lui donne de sa perpétuité ? (...) La distance et la présence n'apportera ni n'ôtera jamais rien à la solidité d'un amour que Dieu lui-même a formé.

Sur ces fondements, abandonnons-nous et délaissions-nous nous-mêmes dans **le fond du cœur percé de Notre-Seigneur**. Soit fait de nous et en nous selon le bon plaisir royal de **ce cœur souverain**, auquel, par lequel et pour lequel nous voulons vivre et mourir ainsi et comme il lui plaira, sans réserve et sans exception quelconque.

286 (...) cet amour simple de confiance et cette remise et repos de votre esprit dans **le sein paternel de Notre-Seigneur** et de sa Providence comprend excellemment tout ce que l'on peut désirer pour s'unir à Dieu.

**Méditation sur l'élévation de Jésus crucifié**  
A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
9 octobre 1604  
t. XXVI p.198

**Petit traité sur la Sainte Communion**  
A l'abbesse  
du Puits-d'Orbe  
déc. 1604 -  
début 1605  
t. XXVI p.221-222

**Avis à la mère de Chantal**  
31 mars 1616  
(Jeudi Saint)  
t. XXVI p.275

**Avis à la mère de Chantal**  
31 mars 1616  
(Jeudi Saint)  
t. XXVI p.275

**Avis à la mère de Chantal**  
31 mars 1616  
(Jeudi Saint)  
t. XXVI p.276

**Avis à la mère de Chantal**  
6 juin 1616  
t. XXVI p.278

- 287 Notre Seigneur qui se voyant Dieu, et partant ne voyant aucune chose en soi pour s'humilier, a voulu néanmoins s'humilier et a dit : *Apprenez de moi que je doux et humble de cœur et vous trouverez le repos en vos âmes.* C'est le plus haut point de l'humilité de s'humilier pour Notre Seigneur, parce qu'il s'est humilié pour notre amour, pour nous donner exemple de faire comme lui.
- Avis à la Sœur  
Marie-A. Fichet  
1611-1618  
t. XXVI p.295
- 288 Le premier sermon que Notre Seigneur fit à ses disciples fut : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Je vous en dis de même, ma très chère Fille, soyez grandement douce et humble, ayez toujours ces chères vertus en la bouche et au cœur.
- Avis à la Sœur  
Marie-A. Fichet  
1611-1618  
t. XXVI p.296
- 289 L'âme du prochain, c'est *l'arbre de vie du paradis* terrestre ; il est défendu d'y toucher parce qu'il est à Dieu qui le doit juger, et nous aussi. Quand il nous vient envie de nous fâcher avec quelqu'un, il faut tout aussitôt regarder cette âme dans **le sein de Dieu** ; à cette heure nous n'aurons garde de nous fâcher avec elle, et c'est le vrai moyen de conserver la paix en notre cœur et l'amour du prochain.
- Avis à la Sœur  
Marie-A. Fichet  
1611-1618  
t. XXVI p.309
- 290 Quand nous sentons que nous n'avons point de confiance en Dieu, il en faut aller prendre dans **son cœur**, car Notre Seigneur en est tout plein.
- Avis à la Sœur  
Marie-A. Fichet  
1611-1618  
t. XXVI p.309
- 291 Demeurez donc en paix, ma Fille, puisque vous êtes de ces enfants [*de Dieu*] ; et reposez votre cœur et toutes les lassitudes et langueurs qui vous arriveront, sur **la sacrée et très aimable poitrine de ce Sauveur**, qui sert à ses enfants de père par sa providence et de mère par son doux et tendre et cordial amour.
- Avis à une  
personne vivant  
dans le monde  
nov. 1619-1622  
t. XXVI p.350
- 292 Bienheureux le pauvre, car il se reposera au **sein de Dieu**.
- Fragments sur la  
pauvreté  
t. XXVI p.368



# Autres documents

## Œuvres de Saint François de Sales, A. Ravier, R. Devos, Bibliothèque de la Pléiade, 1969

- 293 Et je vous assure, mes très aimées de notre commun Maître, que vous ravirez **son cœur** étant fidèles à toutes les pratiques de vos Règles, car elles ne sont point ouvrage d'homme mais du Saint-Esprit, vous assurant que je n'y ai rien écrit que par son inspiration.

Appendice II  
Mémoire de Sœur  
Marie-A. Fichet  
RD (Pléiade)  
p. 1332

## Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal – Sa vie et ses œuvres, Plon, 1876

- 294 « Je voudrais, me dit ce Bienheureux, une autre fois, vous dire le sentiment qu'aujourd'hui j'ai eu en communiant avec une grande suavité en l'espérance, ains assurance que mon cœur sera un jour tout abîmé en l'amour **du Cœur de Jésus** ».

Déposition pour la  
canonisation de  
Saint F. de Sales  
t. III p.121

- 295 « Une supérieure, disait souvent notre Bienheureux Père, est comme un canal par lequel Dieu se communique et se manifeste aux âmes : ce canal doit donc être toujours appuyé sur **le sein de Dieu**\*, unique source d'où la grâce découle jusqu'à nous. Il faut donc nécessairement être unie à Dieu et écarter tout ce qui pourrait souiller ce canal ; ce qui le souille, c'est le regard sur soi-même ou sur la créature, la complaisance et toute vaine recherche humaine. Ce canal doit être toujours incliné par la vue de son néant, le mépris de lui-même ; ainsi est-il requis d'être dans une disposition continuelle d'anéantissement, d'oubli de soi, et d'union à Dieu. »

Conseils de direction  
à une Supérieure  
t. III p.352

\* Cette idée se retrouve dans nos premières Constitutions (voir les n° 264 et 266 de ce document).

## Année Sainte des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie, 1871

- 296 (...) faisant une fois un entretien spirituel et familial, ce Bienheureux [*saint François de Sales*] dit gracieusement : « Ayant considéré, dans mon oraison, le grand et opiniâtre désir de saint Thomas de vouloir toucher et voir **les plaies de son Sauveur** ressuscité, et, après, son refus de le toucher du bout du doigt quand le Sauveur débonnaire lui offrit **son côté ouvert**, j'ai un peu ri intérieurement de mon bon saint Thomas ; car il me semble que, si j'eusse été en sa place, je n'aurais pas seulement mis la main dans **ce sacré côté**, mais je m'y serai lancé corps et âme ; il fait si bon dans cette bienheureuse et immense caverne qu'il n'en faudrait jamais sortir ».

Trait de la vie de  
Saint F. de Sales  
par la mère de Chaugy  
Décembre, 21<sup>ème</sup> jour  
t. XII, p.420

## Saint François de Sales, (*L'épiscopat* tome II), Monseigneur Francis Trochu, 1956

- 297 [*Saint François de Sales définissait ainsi l'oraison active :*] Faire tout pour le service de Notre-Seigneur, sans laisser, outre cela, d'élever fréquemment son esprit au ciel et de darder au **Cœur de Jésus**, le roi des cœurs, force élans jaculatoires.

Déposition de la  
Mère de Mouxy,  
1<sup>er</sup> procès, t.II, art.33  
p.548



*Dieu l'a pris et fait pour l'enfant de son Cœur.*

**Sainte Jeanne de Chantal**  
parlant de Saint François de Sales



MONASTÈRE DE LA VISITATION SAINTE-MARIE DE NANTES



Année jubilaire 2022

*4<sup>ème</sup> centenaire de la naissance au ciel de Saint François de Sales*

*Dieu soit béni !*